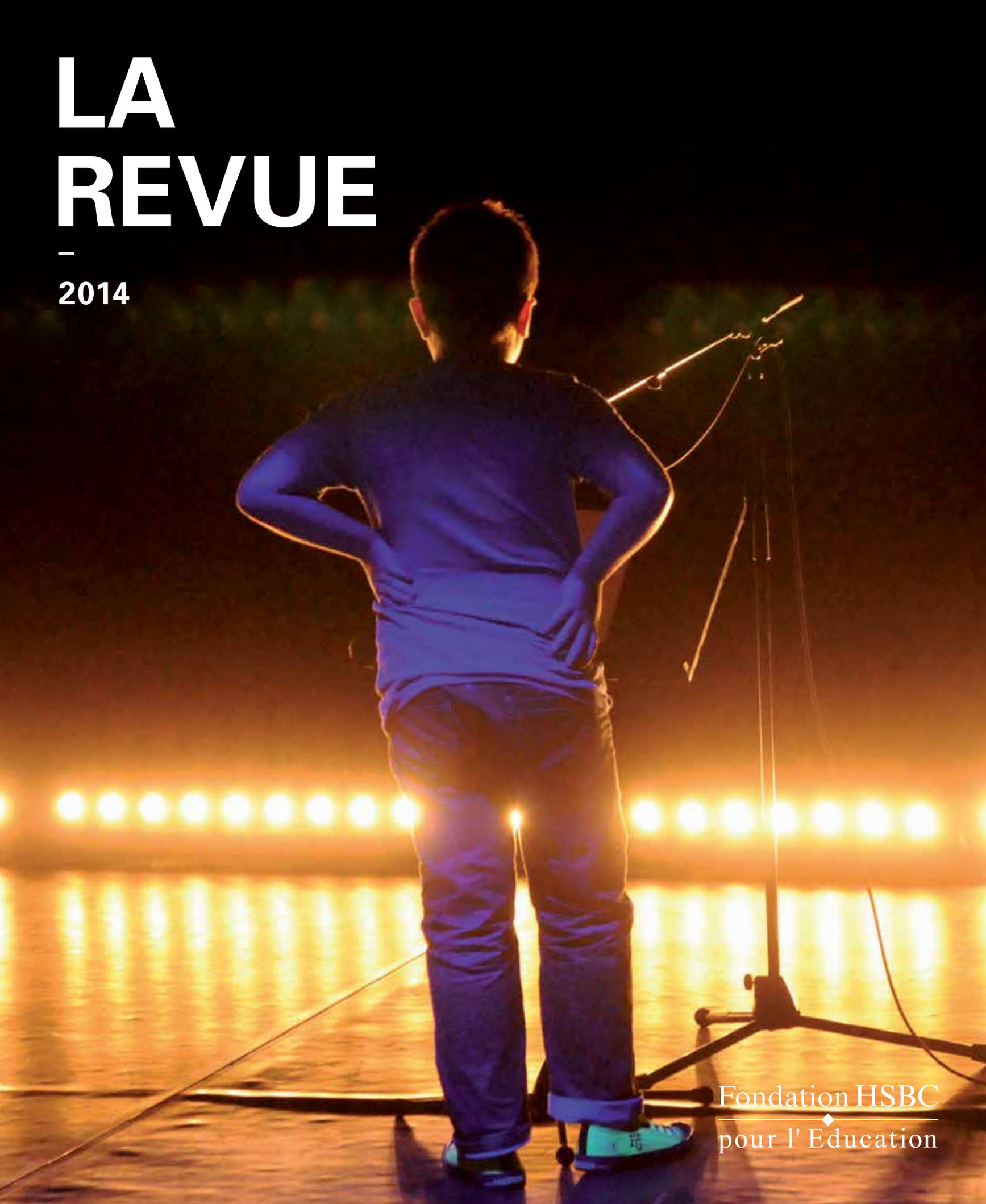
LA REVUE

–

2014



Fondation HSBC pour l' Education

© Bertrand Desprez

Oui, des enfants s'enthousiasment pour l'école, sont curieux pour ce qu'ils y découvrent, ont envie de réussir et s'en donnent les moyens. Non, ils ne vivent pas nécessairement dans un environnement propice à une telle confiance en l'avenir. Les projets que nous soutenons au travers de la Fondation HSBC pour l'Éducation nous en donnent cette année encore la preuve[1].

Certains jeunes viennent de milieux très défavorisés où le chômage est une norme. Parmi eux, quelques-uns ont baissé les bras et ont été exclus de l'école. Et lorsque des intervenants comme ceux du Fil continu, proposé par l'Afpad (p. 38), leur tendent la main, les trajectoires de ces jeunes s'inversent. Ils reprennent confiance en eux, en leur capacité à trouver leur place dans l'école, gage de leur insertion future.
Pour d'autres s'ajoutent à l'environnement familial de sérieux problèmes d'apprentissage. Arrivés au collège, le découragement et les lacunes les conduisent à l'échec. Lis avec Moi contourne cette logique en se focalisant sur la magie du conte pour amener ces jeunes au livre puis à reprendre confiance en eux, en faisant la lecture à des plus jeunes (p. 16).
Ailleurs, des écoles et des professeurs font le choix d'ouvrir les horizons de leurs élèves en leur faisant découvrir ou en les faisant participer à des projets artistiques et humains ambitieux. Les premiers s'émerveillent, les seconds se découvrent des talents, tous se nourrissent de l'émotion que ces découvertes suscitent. Les projets Piano Campus (p. 26), Annaba (p. 10), l'Amin Compagnie Théâtrale (p. 32) et Voile Impulsion (p. 48) sont quatre exemples que nous avons choisi de vous présenter cette année.
Enfin, dans toutes ces écoles, quelques élèves réussissent particulièrement bien scolairement. Leur réussite académique future est le gage de notre confiance collective en la méritocratie. C'est une des raisons pour lesquelles un nombre croissant de collaborateurs se portent volontaires pour accompagner ces jeunes dans leur progression, parfois dès le collège comme c'est le cas avec le programme Télémaque (p. 44) et Énergies Jeunes (p. 20).

En tant que groupe financier mondial, il est de notre responsabilité de contribuer à la nécessaire prospérité du futur. L'éducation aujourd'hui en est l'un des garants et c'est pourquoi, partout dans le monde, HSBC soutient des actions qui favorisent l'accès à l'éducation, en particulier pour les plus défavorisés. En France, cette contribution passe depuis 2005 par l'action de notre Fondation HSBC pour l'Éducation.
Chaque jour, sa contribution est récompensée par les témoignages que nous recevons des associations que nous soutenons et de leurs bénéficiaires, de nos collaborateurs qui les accompagnent, et des clients à qui nous présentons les réalisations des lauréats.

Avec cette cinquième édition de notre Revue, *nous espérons vous faire découvrir qu'au travers de ces démarches positives et enthousiasmantes ce n'est pas la nécessité d'une mutation qui émerge mais le fait qu'elle est à l'œuvre. Et qu'il nous faut l'accompagner ensemble.*
Très bonne lecture,

Jean Beunardeau
Président de la Fondation HSBC pour l'Éducation
Directeur général, HSBC France

1. Malgré la tendance dessinée par les résultats de l'étude PISA, qui cette année encore souligne la croissance des inégalités scolaires en France – PISA 2012 (Programme for International Student Assessment ou Programme international pour le suivi des acquis des élèves).

La Revue *de la Fondation HSBC pour l'Éducation est publiée par HSBC France*
Société anonyme au capital de 337 189 100 euros
Siren : 775 670 284 RCS Paris

Siège social
103, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

Banque et société de courtage en assurance immatriculée auprès de l'Orias (Organisme pour le registre des intermédiaires en assurance – www.orias.fr) sous le n° 07 005 894

Directrice de la publication
Marine de Bazelaire

Coordinatrice
Séverine Coutel

Conception et réalisation
Le magazine de l'air
28, rue Rousselet
75007 Paris
Tél. : 01 70 23 79 10
sbrasca@delair.fr
www.delair.fr

Rédacteur en chef
Stéphane Brasca
Directrice artistique
Clémence Passot
Secrétaire de rédaction
Isabelle René
Photogravure
A-tel à Paris
Impression
Loire Offset Toulet (42)

Ont participé à ce numéro
Catherine Legall, Olivier Culmann, Stéphane Lavoué, Bertrand Desprez, Christine Coste, Camille Sviti, Grégoire Korganow, Jean-Marie Huron, Myriam Léon, Gilles Coulon.
Couverture *Linda Tuloup*
Dépôt légal à parution
ISSN 11220

« La culture est essentielle à la vie des enfants »

Bénéficiaires, animateurs d'associations et collaborateurs du groupe s'expriment sur les expériences partagées grâce au soutien de la Fondation.

Chantal Ahounou,
professeur d'histoire et de géographie,
responsable des classes théâtre
au collège Jean-Luçat à Sarcelles (95)

L'enseignement du théâtre est au carrefour de la littérature, de la culture humaniste et de l'éducation civique. L'éducation artistique est vitale dans les zones d'éducation prioritaire car elle contribue à favoriser l'égalité des chances. La culture est essentielle à la vie des enfants dans les quartiers difficiles. Elle participe à la réduction des inégalités sociales et territoriales.

***

Pascale Paulat,
déléguée générale de Langues en scène (64)

C'est une expérience humaine formidable où les élèves prennent un plaisir immense, découvrent et se découvrent, donnent une impression tout autre d'eux-mêmes tant à leur professeur qu'à leurs camarades. Ils osent sans se sentir jugés.

***

Tiziana, maman d'Adèle
pour Mains d'œuvres (93)

Je vous remercie pour votre engagement et vos démarches, ces ateliers ont permis d'ouvrir à nos enfants de nouveaux horizons, de découvrir de belles activités.

***

Anne Moretti, chargée de développement
et partenariats pour IDF NORD

S'impliquer permet notamment d'avoir un autre type de relation avec des collègues engagés dans la même action ; de créer un réseau fondé sur un partage de valeurs ; de voir un peu plus loin que le bout de son nez ; d'échanger librement sur des problématiques différentes de celles auxquelles on est confronté au quotidien.

Anne-Marie Gros,
metteur en scène, chorégraphe
pour le CREA (93)

Maintenant qu'Ibrahima sait qu'il devra défendre le rôle d'un prince, son regard est plus direct. Maintenant que Soanie traverse la scène avec application une plume sur sa tête, que Thomas sait qu'il est un chef peintre dansant, que Shadiya interprète un félin élégant et malicieux… la concentration s'aiguise, le sens de l'écoute se développe, la créativité s'éveille de façon déroutante et tous les paramètres incontournables au montage d'un projet se mettent en place de mois en mois, doucement mais régulièrement.

***

Lou, pour Plum'FM (56)

On est allé au studio pour enregistrer des musiques. On a écouté ces musiques, dit pourquoi on les avait choisies et si on les aimait bien. Après on a visité les studios. Au début, on a mal au ventre, le stress de parler dans un micro et de s'entendre à la radio. En plus je rigolais tout le temps !

***

Virginie de Smet,
chef de projets production support,
a collaboré au programme Déployons nos elles

C'est la troisième année consécutive que j'y participe. Nous intervenons dans une classe de 4e, avec un collaborateur masculin, afin de sensibiliser les jeunes contre les stéréotypes hommes/femmes en général et plus particulièrement dans le monde du travail. Je trouve ce programme essentiel pour lutter contre les préjugés, que ce soit de la part des jeunes filles (« c'est un métier pour les hommes, je n'y arriverai jamais donc je n'essaie pas ») ou de la part des jeunes garçons (« je ne veux pas que mon supérieur hiérarchique soit une femme, je ne veux pas que mon épouse travaille plus tard »).

Elsa, institutrice,
pour les Voix polyphoniques (13)

Les enfants adorent la musique, chanter ensemble, écrire. Beaucoup de timides participent, les collègues s'investissent même pendant les vacances. L'école c'est pour eux une pause, une oasis quand on voit leur lieu de vie, les immeubles vétustes et tout le bazar ambiant dans la cité. L'année dernière, c'était parfois un peu compliqué, ça demande beaucoup de concertation pour travailler ensemble, gérer les répétitions, et pourtant tout le monde a participé et réussi à produire quelque chose.

***

Isabelle Guillamo,
principale du collège Victor-Hugo à Bourges (18)
pour le projet Carmen

Un élève de la classe chant, jusqu'alors en voie de décrochage, grand absentéiste, ne venait en début d'année que les vendredis de 8 à 10 heures ; désormais il est présent, tous les jours et à tous les cours ; il a trouvé sa place non seulement dans le projet mais aussi dans sa classe.

***

Pierre Sorbets,
responsable du secteur public,
parraine une étudiante en prépa scientifique

Je crois beaucoup à l'influence intellectuelle et humaine positive que l'entourage peut exercer sur une personne entrant dans l'enseignement supérieur. J'ai profité de telles influences en son temps et suis donc heureux si je peux essayer de « donner » à mon tour dans le cadre du soutien aux internats d'excellence. Enfin, c'est un plaisir d'échanger avec un (ou une) jeune plein d'énergie, non encore blasé, avide d'écouter et d'apprendre (souvent plus que nos propres enfants, qui sont peut-être un peu trop gâtés).

Entretien • *page 8*

« Il faut reconnaître le plurilinguisme à l'école »

Entretien avec Marie Rose Moro. Depuis 2012, cette psychiatre reconnue est membre du comité exécutif de la Fondation HSBC pour l'Éducation.

Reportage • *page 10*

Il était une fois…

Autour du thème de la rencontre entre l'Orient et l'Occident, des élèves de Joué-lès-Tours (37) deviennent de véritables artistes grâce à l'association Annaba.

Les portes ouvertes • *page 16*

Le goût des mots

Lis avec Moi sillonne les écoles, les maisons de retraite et les hôpitaux du nord de la France pour conter des histoires aux petits comme aux grands.

Reportage • *page 20*

Autodiscipline

Au collège parisien La Grange-aux-Belles à Paris, des élèves de 4e bénéficient de séances de coaching administrées par des bénévoles de l'association Énergie Jeunes.

Reportage • *page 26*

La leçon de piano

Lors du festival international Piano Campus, une centaine de collégiens du Val-d'Oise (95) ont assisté à un concert du Coréen Yekwon Sunwoo à l'université de Cergy-Pontoise.

Reportage • *page 32*

Le conte est bon

À Grigny (91), l'Amin Compagnie Théâtrale anime depuis un an un atelier où vingt-cinq élèves de CM2 se prennent au jeu de la création dans toutes ses expressions.

Reportage • *page 38*

« Du sens à la sanction »

Pour éviter qu'ils rejoignent l'école de la rue, des collégiens exclus temporairement sont pris en charge par le Fil continu, installé dans le collège Gustave-Courbet, à Pierrefitte-sur-Seine (93).

Chronique • *page 44*

« On apprend toujours les uns des autres »

Depuis 2012, Corinne Léger-Licoine, la directrice de GBAO, parraine, via l'Institut Télémaque, Nisrine, scolarisée au lycée Louis-le-Grand. Témoignages.

Reportage • *page 48*

« Garde cette sensation »

Voile Impulsion à Marseille (13), une association portée par Philippe Laroche, collaborateur HSBC, a permis à six adolescents amblyopes de prendre la mer.

Les 52 associations ou institutions soutenues par la Fondation HSBC pour l'Éducation

Depuis sa création en 2005, la Fondation HSBC pour l'Éducation a soutenu 122 associations ou institutions.
Plus de 42 000 enfants ont bénéficié de son engagement.

Paris
4 Tomorrow
Afrique Conseil
Agir pour l'école (national)
Cinéma pour Tous
Cité de la musique
Collège Georges-Clemenceau
Des clics et des classes (national)
Énergie Jeunes (national)
Frateli (national)
Groupe amical sportif de Clignancourt
IMS Entreprendre pour la cité
Institut du monde arabe
La Fondation Égalité des chances (national)
Le Palais-Royal
Odéon théâtre de l'Europe
Réseau Môm'artre
Sciences Po
Sol En SI
Télémaque

Seine-Saint-Denis
Afpad
Collège Jean-Vilar
CREA
Questions de regard

Val-de-Marne
Collège Paul-Vaillant Couturier
EDAAV

Essonne
Amin Compagnie Théâtrale

Yvelines
Les enfants de la Batellerie
Joker

Hauts-de-Seine
Station Opéra

Nord
Lis avec Moi, ADNSEA

Loire-Atlantique
Grandir d'un monde à l'autre

Indre-et-Loire
Annaba
Promenades photographiques

Loir-et-Cher
Le CliO

Cher
Collège Victor-Hugo

Haute-Vienne
Compagnie O'Navio Théâtre

La revue

Nièvre
AMTCN, Association musiques traditionnelles du conservatoire de Nevers

Rhône
APFEE, Association pour favoriser l'égalité des chances à l'école
Sport dans la ville

Isère
Centre audiovisuel

Ardèche
Le Grand Écran

Pyrénées-Atlantiques
Langues en scène (national)

Hérault
Lâche les mots

Aude
L'Étang d'art

Pyrénées-Orientales
Racines Identité de vos aïeuls

Bouches-du-Rhône
Alhambra Cinémarseille
Compagnie de la cité
Les têtes de l'art
Pourquoi Pas Nous
Voile Impulsion
Voix polyphoniques

Var
Foyer socio-éducatif du collège Gabrielle-Colette

La Fondation HSBC pour l'Éducation, mode d'emploi

LES APPELS À PROJETS

Depuis sa création en 2005 sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation HSBC pour l'Éducation a accompagné 122 associations ou institutions partout en France. L'objectif de la Fondation est de soutenir les initiatives qui facilitent l'accès à l'éducation de jeunes en milieux défavorisés.
En 2013, pour la première fois, un appel à projets était dédié exclusivement aux collaborateurs impliqués dans une association œuvrant pour l'éducation de jeunes de milieux défavorisés. Douze nouveaux projets ont été sélectionnés à cette occasion. Devant le succès de cette première opération, un 2e appel à projets est lancé pour une sélection en début d'année 2014. Ainsi, en 2013, 43 associations françaises ou institutions ont reçu un soutien de la Fondation HSBC pour l'Éducation via les deux appels à projets.

Chaque projet soutenu l'est pour une période renouvelable de un à trois ans consécutifs pour un montant dégressif. Ce soutien à long terme est l'une des singularités de la Fondation. Il permet un engagement solide, donne le temps de la rencontre et de l'apprentissage mutuel, et permet aux porteurs de projet de mieux se consacrer à leur mission.
Le dossier de candidature est mis en ligne chaque année début février, pour une durée de deux mois, sur le site de la Fondation www.hsbc.fr/fondation-education. La présélection est assurée par un expert externe et indépendant, IMS – Entreprendre pour la cité.
Cette présélection est ensuite soumise au Comité exécutif (voir encadré) de la Fondation, composé de cinq représentants de HSBC France et de cinq personnalités qualifiées (professeurs, médecins, personnalités associatives…) en prise directe avec le terrain et dont l'expérience est précieuse pour participer au choix final des lauréats. Convaincu que la lutte contre la fracture sociale passe évidemment par l'aide financière, mais aussi par la rencontre, le Comité sélectionne des projets qui permettent d'associer des collaborateurs de HSBC à leur initiative.

LES AUTRES PROJETS SOUTENUS PAR LA FONDATION

La filière diversité de Sciences Po bénéficie d'une aide de la Fondation, allouée à des bourses d'études par la Fondation nationale des sciences politiques pour des étudiants issus de lycées situés en zones d'éducation prioritaire et d'une subvention à l'association Le Relais chargée d'animer le parrainage par des cadres de HSBC France d'étudiants en 4e et 5e année. Depuis 2005, 70 étudiants en master ont bénéficié pendant deux ans du tutorat de cadres dirigeants du groupe HSBC France, consistant à les aider à définir et à construire leur projet professionnel et à les accompagner dans sa mise en œuvre

La Fondation Égalité des chances. Son objet est de soutenir les élèves issus des milieux socio-économiques défavorisés, et en particulier ceux inscrits dans les internats pour favoriser la poursuite d'études secondaires et supérieures, aider les élèves à développer leur projet professionnel en les mettant en contact avec un réseau d'entreprises ; financer des projets pédagogiques innovants interdisciplinaires ; organiser des rencontres entre les élèves et les entreprises pour une plus grande information sur les métiers. Par son soutien, la Fondation HSBC pour l'Éducation permet notamment à des collaborateurs de parrainer des élèves de classes préparatoires issus de milieux défavorisés.

Agir pour l'école. L'association développe un programme contre l'illettrisme et les inégalités scolaires à l'instar de projets internationaux de recherche en éducation, comme le projet américain Perry Preschool. Ce programme vise à former des enseignants de l'Éducation nationale, de la grande section de maternelle jusqu'en CE1, à des outils pédagogiques inspirés de la recherche. Il leur permet d'aider les jeunes enfants dans leur apprentissage de la lecture au travers d'ateliers en petits groupes.

Télémaque. La vocation de Télémaque est d'accompagner et de soutenir de jeunes élèves talentueux et motivés, issus de milieux défavorisés. De la 4e au baccalauréat, les élèves sélectionnés bénéficient d'un double tutorat, référent pédagogique et tuteur d'entreprise, et d'une aide financière.

Énergie Jeunes. Cette jeune association a pour objectif de lutter contre le décrochage scolaire dans les collèges en zone d'éducation prioritaire. Pour cela, elle organise bénévolement des interventions faites par des collaborateurs des entreprises partenaires dans les collèges afin d'aider les élèves à développer leur engagement et leur capacité d'autodiscipline, ainsi qu'à acquérir de nouvelles habitudes de travail et de comportement afin de s'investir pleinement dans leurs études.

ÉDUCATION ET CULTURE

Afin de permettre aux jeunes bénéficiaires de découvrir de nouvelles activités artistiques et culturelles, la Fondation HSBC pour l'Éducation soutient des initiatives en lien avec la politique culturelle du groupe HSBC en France comme le Prix HSBC pour la Photographie ou d'associations comme Cinéma pour Tous.

LE COMITÉ EXÉCUTIF

Le Comité exécutif de la Fondation HSBC pour l'Éducation se réunit deux fois par an pour définir les orientations de la Fondation et pour sélectionner les lauréats. Il compte onze membres.

Le président
Jean Beunardeau, directeur général de HSBC France.
Cinq personnalités qualifiées
Carole Diamant, professeur de philosophie, est aussi déléguée générale de la Fondation Égalité des chances, sous égide de l'Institut de France.
Isabelle Giordano, journaliste, animatrice de télévision et de radio, est également présidente fondatrice de l'association Cinéma pour Tous.
Marie Rose Moro, pédopsychiatre, psychanalyste, docteur en médecine et en sciences humaines. De formation philosophique, elle est aussi écrivain. Elle est la chef de file actuelle de l'ethnopsychanalyse et de la psychiatrie transculturelle en France.
Reza, photographe iranien très impliqué à titre personnel dans l'éducation en milieux défavorisés et l'éducation à l'image à travers l'association Aïna World, dont il est président fondateur.
Odon Vallet, spécialiste de l'histoire des religions et écrivain, est également mécène pour l'éducation. Chaque année, sa fondation offre des milliers de bourses d'études à de jeunes étudiants.
Quatre représentants de HSBC France
Marine de Bazelaire, directrice du Développement durable et déléguée générale de la Fondation HSBC pour l'Education.
Anne-Lise Bapst, directrice de la Communication.
Myriam Couillaud, directrice des Ressources humaines.
Patrick Doreau, directeur du Centre d'affaires entreprises, Aquitaine Sud.
Un représentant de la Fondation de France
Francis Charhon, directeur général de la Fondation de France.

Propos recueillis par David Fez

« Il faut reconnaître le plurilinguisme à l'école »

Directrice de la Maison de Solenn à Paris, psychiatre d'enfants et d'adolescents, Marie Rose Moro est la chef de file de l'ethnopsychanalyse en France. Depuis 2012, elle est membre du comité exécutif de la Fondation HSBC pour l'Éducation.

Pourquoi avoir accepté de rejoindre le comité exécutif de la Fondation HSBC pour l'Éducation ?

Les questions d'éducation, des adolescents et des enfants de migrants se trouvent être mes trois grandes préoccupations, partagées également par la Fondation. Cela me faisait plaisir de m'engager collectivement pour défendre ces sujets et faire avancer les choses.

Dans quel domaine souhaitez-vous vous impliquer particulièrement ?

Je travaille avec des ados vulnérables parce qu'ils connaissent des souffrances psychiques, des maladies, ou appartiennent à des minorités culturelles et sociales qui font qu'on ne leur donne pas le même accès à l'éducation. On ne doit surtout pas oublier ces jeunes, on doit les aider à être égaux de fait.

Pensez-vous que l'école ne favorise pas l'égalité ?

On a une idée d'égalité de principe qui n'est pas suffisante. Dire qu'à l'école les enfants sont tous pareils, qu'on les traite de la même façon, cela relève d'une sorte de concept d'égalitarisme abstrait qui nous donne bonne conscience. Dans les faits, les adolescents n'ont pas les mêmes possibilités de réussir. Pour eux, le monde de la maison et celui de l'école sont très éloignés. Toutes les études montrent que le déterminisme social aujourd'hui en France, et j'inclus le déterminisme culturel, est beaucoup plus important qu'hier. Si on appartient à la classe défavorisée, on y reste. On a d'autant plus de chances de réussir à l'école, d'y être heureux, si on appartient à un milieu proche socialement de l'école et des enseignants. C'est-à-dire intellectuellement, culturellement favorisé, où il y a des livres, où l'on parle à la maison. Entre le monde de la maison et celui de l'école, il n'y a pas de fossé, on passe de l'un à l'autre, on se sent légitime, on peut réussir. Pour les enfants chez qui il n'y a pas de livres à la maison, où l'on parle une autre langue, où il y a des soucis de chômage, l'idée qu'on puisse soi-même réussir est fragilisée. C'est l'estime de soi de ces enfants vulnérables qui est touchée.

Qui peut donner cette estime de soi ? Les parents, l'école ?

L'école, d'abord. Les parents peuvent la donner mais ce n'est pas simple, car parfois ils se sentent en difficulté. C'est à l'école de soutenir ces enfants. C'est là que cela peut se réparer ce manque et, même s'ils n'ont pas l'habitude des livres, du théâtre ou de la musique classique, l'école doit les reconnaître dans leurs compétences. Les enfants de migrants, par exemple, ont des compétences linguistiques, historiques, géographiques qui non seulement ne sont pas assez reconnues par notre école mais qui sont dévalorisées, considérées comme des obstacles, des difficultés.

D'où l'importance, selon vous, de conserver leur langue maternelle ?

J'essaie de rendre publique une idée défendue depuis longtemps par les linguistes, les psychologues du développement ou les socio-linguistes. Une idée qui ne passe pas dans notre société, et encore moins dans l'Éducation nationale. Il y a beaucoup de préjugés sur cette question.
La langue maternelle est primordiale. Elle est celle dans laquelle j'apprends à parler. Elle va me structurer et d'une certaine façon me rendre capable, me donner envie d'agir sur le monde, d'être un être parlant. Pour apprendre à lire et à écrire, il faut avoir envie, se sentir capable de lire et d'écrire. Et plus on sera tranquille, heureux avec sa langue maternelle, plus on parlera bien la langue seconde, le français de l'école. D'ailleurs, pour les enfants, ce n'est pas un problème d'apprendre plusieurs langues. De plus, on sait maintenant que, sur le plan neuro-cérébral, le cerveau travaille par interconnexion et non par couches successives. On interconnecte les savoirs. Plus l'enfant est sûr de sa langue première, plus il va s'approprier avec plaisir la deuxième langue et ensuite l'anglais, le chinois, le russe… L'interconnexion d'apprentissage ne pose aucun souci aux enfants, contrairement au déni, ou à la dévalorisation de leur langue maternelle, ou de l'histoire de leurs parents. Si les enfants perçoivent que, pour apprendre le français, il va falloir effacer l'arabe ou le soussou, cela fragilise leur apprentissage du français, leur représentation d'eux-mêmes. Pour

être heureux à l'école, il faut pouvoir aussi imaginer qu'il y a des liens entre la maison et l'école, parce que si l'école est un arrachement, où il faut être totalement différent d'à la maison, cela ne favorise pas la réussite des enfants, c'est comme si cela les privait d'une partie d'eux-mêmes.

Comment faire concrètement pour que la langue maternelle soit valorisée ?

Dans mon livre *Enfants de l'immigration, une chance pour l'école**, j'ai répertorié toutes les expériences dont j'avais connaissance en France, dans les pays du Nord où ils sont très en avance, ou au Canada où ils ont moins peur de ce qu'ils appellent le multiculturalisme et le multilinguisme. Nous, on n'a même pas de mot ! À l'école française, on fait comme si ça n'existait pas, les enfants arrivent, ils seraient tous pareils ! On leur enseigne en français, sans préjuger que c'est la première fois qu'ils entendent parler français ou ce français-là, et qu'ils ne savent même pas ce qu'est un sujet, par exemple. Il y a des tas de langues où il n'y en a pas ! Là, il faut qu'ils comprennent tout seuls, qu'ils deviennent grammairiens ! Dans la langue de la mère il n'y a pas de sujet, dans la langue de l'école il y en a.

Quelles sont les expériences déjà menées en France ?

Dans le 18e arrondissement de Paris, à l'entrée de certaines écoles maternelles, pendant quelques jours à la rentrée des classes, il y a des interprètes pour un certain nombre de langues. On a évalué ce dispositif après plusieurs années, et on s'est rendu compte que cela favorisait l'entrée à l'école des enfants, cela la rendait plus douce, plus facile. Et les parents sont totalement émerveillés de voir que leur langue maternelle n'est pas un problème pour l'école, qui propose des traducteurs, qui reconnaît qu'ils parlent une autre langue. C'est vraiment important car parfois les parents, alors qu'ils maîtrisent mal le français, s'interdisent de parler leur langue et essaient de « baragouiner » un français opératoire pour aider leurs enfants. Et on leur dit de faire comme cela, ce qui est une vraie erreur…
Autre exemple concret : si on sait que, dans une classe en maternelle ou au CP, on a des enfants multilingues, on doit leur permettre de dire « moi, ma langue, c'est le soussou… c'est le chinois… ». Et si possible, on doit intégrer ce fait dans les leçons. Sans être linguiste, il est possible d'utiliser des techniques de « français langue étrangère » pour qu'ils apprennent bien… le français. Des enfants peuvent se bloquer sur des particularités comme le sujet, la terminaison, les genres… Il faut comprendre ces complexités.
On peut également nourrir le cours d'histoire ou de géographie avec le fait que les familles viennent du monde entier. C'est une reconnaissance positive et nécessaire pour ces enfants.

Vous ne pensez pas que les professeurs le font déjà dans les écoles où il y a beaucoup d'enfants d'origine étrangère ?

Cela se fait mais sur la base du volontariat, du militantisme. Ce n'est pas suffisant.

N'avez-vous pas le sentiment, avec cette question autour de la reconnaissance de la langue maternelle, d'aller à l'encontre du modèle français d'intégration…

Je ne revendique pas l'instauration du multiculturalisme ! Nous pouvons nous inspirer des expériences qui fonctionnent bien, qui font du bien aux enfants, et faire en sorte que nos principes d'égalité ne soient pas de simples incantations. Les enfants, et principalement les ados, se rendent compte du fossé entre ce qui est dit et la réalité. Cela ne remet pas en cause les fondements historiques de la République française ni de ses valeurs. Au contraire, cela les fortifie.
Les techniques à apporter dans l'Éducation nationale ne sont pas révolutionnaires, elles ne vont pas changer toutes les méthodes pédagogiques des enseignants. Il s'agit juste d'une sensibilité, et beaucoup d'enseignants l'ont, mais ce n'est pas encore inscrit dans les méthodes, ni dans les programmes actuels. Mais dans des groupes de travail, nous nous battons auprès du ministère pour faire évoluer les choses. Cela prendra du temps.

Vous avez écrit que les enfants de migrants sont une chance pour l'école. Dans quelle mesure ?

Pour les enfants dont le français est la langue maternelle, le fait qu'on reconnaisse dans une classe les enfants qui ont une autre langue, une autre culture, leur apprend à vivre dans la société telle qu'elle est. Ils sont les adultes de demain qui évolueront, travailleront dans des sociétés cosmopolites, ouvertes. La République française s'est construite sur la notion d'une langue unique qui abrase, y compris les langues régionales. Cela met les petits Français, qui sont globalement très mauvais dans les langues étrangères, dans une position délicate… Apprendre une autre langue n'est pas valorisé, comme si c'était quelque chose de difficile, qui n'est pas lié à l'identité française. Le fait de reconnaître le plurilinguisme d'une classe et d'avoir des moments où on va apprendre que dans telle langue le verbe se met à la fin de la phrase, par exemple, c'est comme recevoir des notions de linguistique.
Ils vont aussi comprendre que c'est valorisant que leurs petits camarades parlent deux langues plutôt qu'une…

Pourquoi préférez-vous parler d'inscription dans la société plutôt que d'assimilation ?

L'assimilation n'existe pas sur le plan psychologique, on ne peut pas renoncer à son passé en une génération, faire semblant d'être tous pareils, ne plus avoir d'histoire ailleurs. En tant que pédopsychiatre, je suis sensible aux effets négatifs de l'assimilation. Je vois les souffrances des enfants, des familles, à renoncer à ce qu'on est.
Et puis, c'est tellement mieux pour un parent de pouvoir s'appuyer sur son histoire pour être heureux, dans la société française. Et cette histoire peut être partagée, comme c'est le cas pour les personnes originaires des anciennes colonies françaises. Je milite plutôt pour qu'on s'inscrive dans la société en apportant ce qu'on est. La société française, c'est des gens différents qui construisent un lien social commun.

** Enfants de l'immigration, une chance pour l'école,* Bayard, 2012.

Texte Anna Lavoué **Photos** Linda Tuloup

Il était une fois…

Le temps d'un spectacle autour du thème de la rencontre entre l'Orient et l'Occident, des élèves de Joué-lès-Tours (37) deviennent de véritables artistes grâce à l'association Annaba.

Pages précédentes
Le 14 juin, sur la scène municipale de l'Espace Malraux à Joué-lès-Tours, deux maternelles et une classe de CM2 de l'école Mignonne ont joué les contes qu'ils ont écrits, mis en scène et chorégraphiés avec l'association Annaba.

Hayat Harchi (ci-dessus), fondatrice et directrice artistique d'Annaba, souhaitait partager sa passion de la danse orientale, aller au-delà des clichés, en y sensibilisant notamment les enfants. Elle collabore avec deux comédiens, Emmanuel Raoul (ci-dessus) et Samuel Lachmanowits.

La revue

Emmanuel Raoul, comédien et metteur en scène, prévient sa troupe : « Je sens du stress et de l'excitation, mais il faut faire preuve de concentration. Je vous rappelle que le public peut voir le moindre faux pas. » Dans quelques heures, en cette journée du 14 juin, les élèves de la classe de CM2 de l'école Mignonne à Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire) vont monter sur la scène municipale de l'Espace Malraux. Après un après-midi consacré aux répétitions, ils vont interpréter le conte musical *La Larme perdue*, qu'ils ont écrit, mis en scène et chorégraphié. Leur prestation sera suivie de celle des élèves de deux classes de moyenne section de l'école maternelle Blotterie qui joueront, eux aussi, l'œuvre dont ils sont les auteurs. L'équipe de l'association Annaba (composée de deux comédiens, Emmanuel Raoul et Samuel Lachmanowits, et de la directrice artistique, Hayat Harchi) les a accompagnés tout au long de l'année pour composer ces deux pièces mêlant influences orientales et occidentales autour de moments de théâtre et de danse. Les petits artistes seront bientôt sous la lumière des projecteurs, et une phrase circule sur toutes les lèvres : « On va être des stars… » En attendant, la représentation approche et l'attention est de mise : les classes doivent caler leur spectacle lors d'un dernier filage. Amel, apprentie comédienne de la classe de CM2 à l'école Mignonne, souffle au micro d'une voix hésitante la première phrase du conte, racontant la lutte de deux frères pour succéder à leur père sur le trône : « Il était une fois, dans une contrée lointaine du Moyen-Orient, un sultan admiré et aimé de ses sujets. » Ses camarades, le corps tendu par l'application, s'avancent alors pour jouer la première scène. Puis, aux premiers accords de musique orientale, les filles se donnent la main pour dessiner une farandole tandis que les garçons forment une ronde.

Derrière les rideaux, Hayat Harchi, 50 ans, suit les répétitions avec attention et tendresse. En 1997, cette ancienne assistante de direction, basée en région tourangelle, a décidé de se consacrer à sa passion : la danse orientale. Après avoir suivi une formation à l'École du Marais, à Paris, elle est partie en Égypte à la rencontre des origines de cette discipline : « J'ai monté une association pour partager, à travers des cours intergénérationnels, ma conception de cette danse. Je veux aller au-delà des clichés, valoriser son image et retrouver le côté artistique du geste », explique-t-elle. En 2001, elle va plus loin et crée une œuvre musicale, *Hadda et les lumières d'Orient,* mêlant théâtre et danse et, surtout, Orient et Occident. Présentée à l'Institut du monde arabe et à la mairie de Paris, la pièce est un succès et reçoit le label européen du dialogue interculturel. Parallèlement, Hayat Harchi a relevé d'autres défis auprès des femmes isolées, des personnes handicapées et des enfants de milieux défavorisés : en 2003, elle convainc un inspecteur de l'Éducation nationale, après de nombreuses discussions, d'intégrer son action au temps scolaire des établissements de sa région d'origine. Elle propose aux élèves dont les enseignants sont volontaires d'écrire une pièce de théâtre et de la mettre →

Impliquez-vous !

Avec une partie de son équipe, Guillaume Le Loupp, responsable de la gestion des coûts du groupe à Paris, a mis ses compétences au service d'Annaba. Ce professionnel très au fait du monde associatif (il est le président d'une crèche parentale) explique : « Nous les avons aidés en leur donnant des conseils fiscaux, des outils pour leur comptabilité. Nous avons aussi amélioré leur plaquette de présentation de comptes annuels afin qu'ils puissent plus facilement chercher des subventions. » De cet engagement, Guillaume et ses collaborateurs retiennent une grande satisfaction. « C'est valorisant de mettre son savoir au bénéfice d'une cause concrète, dans un but désintéressé. Ils nous ont dit que nos interventions les avaient beaucoup aidés. » Autre collaborateur impliqué dans Annaba, Hervé Pinault, le directeur adjoint de l'agence HSBC à Joué-lès-Tours. « Je m'occupe de la partie budget de l'association », murmure-t-il dans la salle de spectacle. Lui a pu venir assister aux représentations. « L'action d'Annaba est formidable, et la performance des élèves étonnante. » SB

Farandole, ballets de voile, *La Lame perdue*, le spectacle des CM2, mêle des moments de théâtre et de danse.

À l'instar du spectacle des petits, il tisse un lien entre cultures orientale et occidentale.

Cette expérience fait de ces enfants des comédiens, des danseurs mais aussi des auteurs. Leur œuvre a fait l'objet d'un dépôt légal à la médiathèque municipale de Joué-lès-Tours. Une véritable reconnaissance artistique.

Cette expérience aide à la maîtrise du corps, apprend le travail en équipe, mais aussi sensibilise les enfants à une autre culture.

en scène. À la fin de l'année, leur œuvre fait l'objet d'un dépôt légal à la médiathèque municipale. « Après avoir été danseurs et comédiens au cours du spectacle, ils sont officiellement reconnus comme des auteurs. Le travail sur le corps, sur la voix et l'estime de soi est vecteur de réussite », affirme Angélique Pège, la présidente de l'association Annaba, que la Fondation HSBC accompagne depuis trois ans.

Stéphane Gervais, professeur de la classe de CM2, s'est emparé du projet pour sensibiliser ses élèves au vocabulaire, à l'histoire et à la culture des pays orientaux. Mais c'est au niveau des comportements que les résultats sont les plus visibles : « Paradoxalement, il est toujours un peu difficile pour les enfants qui perturbent la classe de monter sur scène devant les autres. » Grâce aux répétitions, à la discipline que cela requiert, ils apprennent au cours de l'année à travailler en équipe, à exister autrement que par leur comportement chahuteur. En maternelle, cette action permet de travailler sur le corps, la maîtrise de l'espace et le développement de l'imaginaire.

« Notre conte, c'est l'histoire d'une tortue qui pleure parce qu'on s'est moqué d'elle. Alors, on lui offre des fleurs », résume Yasmina, 5 ans, des paillettes sur les paupières et les nattes soigneusement relevées sur la tête. Les répétitions terminées, les jeunes comédiens filent dans les coulisses pour revêtir leur tenue. Dans la salle, les parents s'installent dans un léger brouhaha. Le noir se fait et le rideau se lève sur les artistes en herbe. Le stress a disparu, sur leur visage se lit simplement le plaisir de jouer.

Texte Catherine Legall **Photos** Olivier Culmann/Tendance floue

Véronique Bous, membre de l'association Lis avec Moi, anime une séance de lecture à voix haute auprès de collaborateurs du groupe HSBC.

Le goût des mots

Rencontré lors de la journée « Je m'implique » au siège de la banque à Paris, Lis avec Moi sillonne les écoles, les maisons de retraite et les hôpitaux du nord de la France pour conter des histoires aux petits comme aux grands. Présentation d'une association pour qui le livre relie…

« – Quoi de neuf ? – Pas grand-chose – Pourquoi ? – Je m'ennuie. » Carole Saint-Jean, responsable domaine-management services à HSBC, donne la réplique à une collègue d'un ton sûr et amusé. Assis autour d'elle, un petit groupe de collaborateurs l'écoute avec attention dans une salle de réunion au sous-sol du siège de la banque. Carole s'est tout de suite portée volontaire quand Véronique Bous, animatrice d'un atelier de l'association Lis avec Moi, a proposé de lire un ouvrage à voix haute, en public. Une performance pas si facile que ça, car il faut oublier les yeux qui vous scrutent pour séduire des oreilles inconnues et entrer dans l'imaginaire de chacun. D'une voix douce et qui porte bien haut, Véronique Bous reprend le flambeau avec un livre illustré. Doctement, la lectrice professionnelle tourne page après page et fait pénétrer son public dans l'histoire. Quand elle prononce le mot fin, refermant d'une main énergique son livre, elle est accueillie par une salve d'applaudissements.

En cet après-midi de janvier 2013, la Fondation HSBC pour l'Éducation avait convié les collaborateurs de la région Ile-de-France à son rendez-vous annuel « Je m'implique ». Les différents métiers de la banque ont pu rencontrer certaines associations que la Fondation soutient. Ces échanges sur les stands, et plus encore ces participations à des ateliers comme celui de Lis avec Moi, ont pour objectif de les inciter à s'investir eux aussi. Carole Saint-Jean, encore tout enthousiasmée par sa prestation, confie qu'elle aimerait donner un peu de son temps à cette association : « La lecture est une manière de se relier les uns aux autres, de créer des réseaux. J'ai vraiment envie de m'engager et de me rendre utile. »

« Les collaborateurs peuvent faire de belles rencontres. Grâce à cette expérience, ils verront les enfants autrement », estime Isabelle Sagnet, la directrice de l'association soutenue depuis 2007 par la Fondation. Près de vingt-quatre ans après sa création, près d'une quinzaine de lecteurs professionnels de Lis avec Moi parcourent les routes du Nord-Pas-de-Calais avec des haltes dans des crèches, des hôpitaux, des prisons, des maisons de retraite. Chacun a droit à son conte, son roman, son album ! Mais le cœur de leur →

C'est au tour d'une collaboratrice, Carole Saint-Jean (chemise à pois), de se lancer dans une lecture publique à l'attention de ses collègues. Durant l'après-midi du 29 janvier, différents ateliers étaient proposés aux membres du personnel lors du rendez-vous « Je m'implique ».

Les portes ouvertes « Je m'implique »

Tous les ans, HSBC France organise une journée portes ouvertes pour présenter aux collaborateurs d'Ile-de-France les associations environnementales et éducatives que le groupe soutient. Cette année, de multiples acteurs étaient présents : Cinéma pour Tous, par exemple, qui organise des séances suivies de débats auprès de jeunes défavorisés ; ou bien Énergie Jeunes, qui propose à des salariés de coacher de jeunes élèves en milieu scolaire. Les buts de cette journée sont multiples : être un espace de rencontre, mettre en valeur la responsabilité sociale et humaine de l'entreprise et, surtout, montrer aux collaborateurs qu'ils peuvent être utiles. La recette porte ses fruits : l'année dernière, 2 032 missions ont été accomplies par des collaborateurs des structures soutenues par HSBC. « Cette expérience permet de changer leur regard sur l'entreprise et sur le monde. Les volontaires sont reconnaissants à HSBC de leur avoir proposé cette aventure », affirme Isabelle Maret, chargée de mécénat au sein de la direction du Développement durable HSBC. Enfin, lors de cette journée, ont été annoncés les douze lauréats du premier appel à projets internes lancé par la Fondation. Des associations dans lesquelles des salariés de la banque sont déjà impliqués et qui seront désormais accompagnées par la Fondation (voir page 48).

Lis avec Moi forme des lecteurs publics dans les collèges. Des jeunes fâchés avec la lecture qui vont devenir des conteurs pour les plus petits ou les personnes âgées.

intervention se situe dans les collèges, auprès d'élèves en difficulté, à qui il faut donner ou redonner le goût des mots et l'envie de le communiquer. Il ne s'agit plus de lire en public mais de former des lecteurs publics. « Certains sont illettrés, d'autres ne font que déchiffrer, ou bien ils savent lire mais n'éprouvent aucun plaisir. Nous intervenons en classe, tous les quinze jours, à la demande des enseignants, pour leur apprendre à lire des histoires à voix haute et, ensuite, à aller dans les maternelles les partager avec les plus petits », explique Isabelle Sagnet. C'est un véritable challenge pour ces enfants fâchés avec la lecture, et l'association les suit pas à pas dans leur parcours. « Nous les réunissons par groupes de trois ou quatre, et ils s'entraînent ensemble pour poser leur corps et leur voix. Ils apprennent à se faire des critiques positives, sans se moquer. Quand ils sont prêts, ils lisent devant la classe, puis ils vont dans les écoles maternelles », précise Véronique Bous. Là, ils s'installent en petits groupes, et les jeunes élèves s'assoient autour des grands, qui racontent « leur » histoire, celle qu'ils ont choisie et préparée avec soin. « Cette expérience les valorise. Ils passent du statut d'élève en difficulté à celui de transmetteur. Ils prennent cela très à cœur, surtout les caïds. Certains peuvent se révéler de véritables conteurs », assure Isabelle Sagnet. Les collégiens vont également à la rencontre des personnes âgées en intervenant dans des maisons de retraite : « Une relation de parrainage s'instaure, et les élèves acceptent les critiques de leur public alors qu'ils supportent mal celles des enseignants », témoigne Véronique Bous.

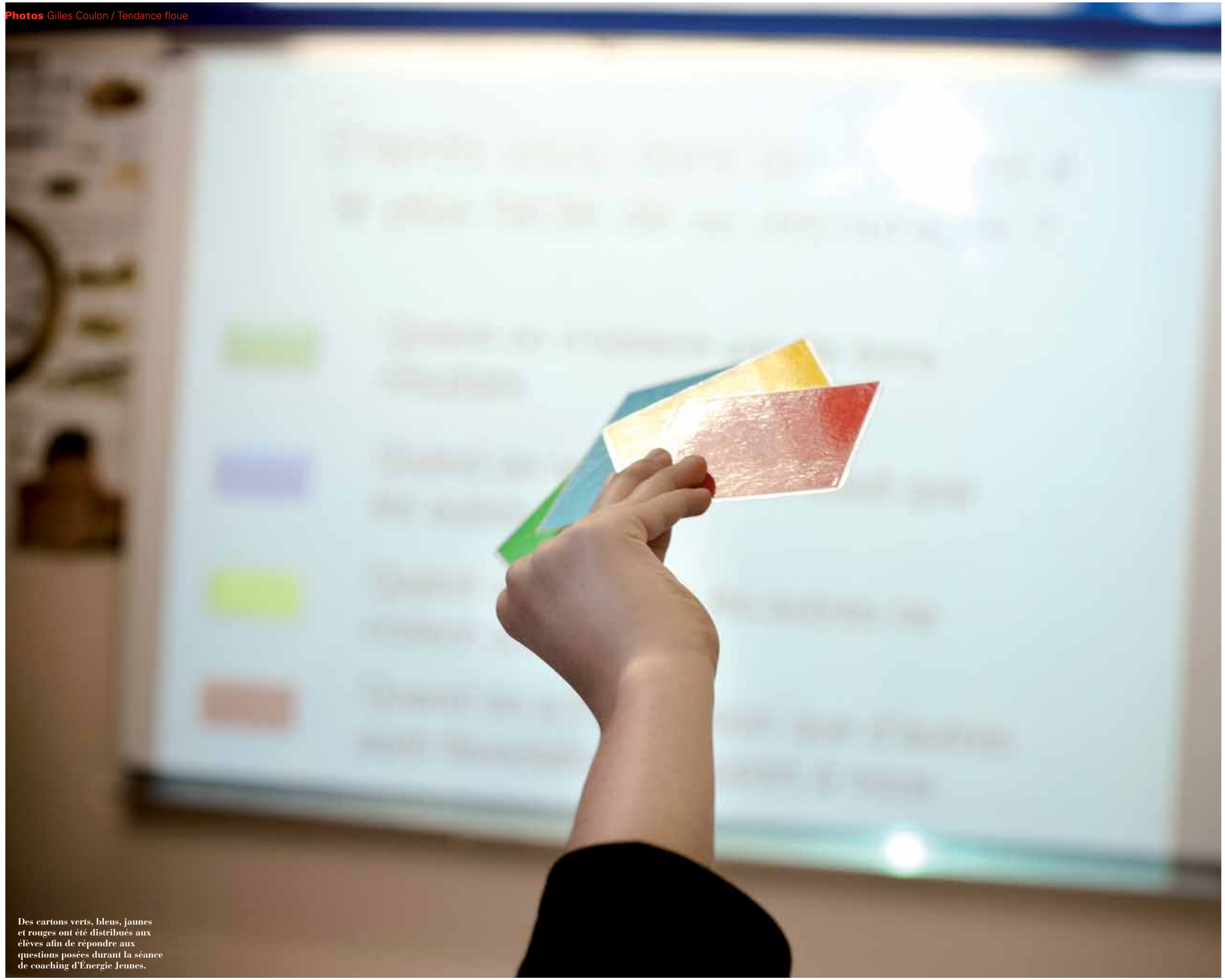
Pour clore les ateliers, les deux intervenantes expliquent avoir besoin de bénévoles pour récolter des livres et d'un photographe pour réaliser une exposition. Christine Clair, une collaboratrice de HSBC, intervient spontanément : « Je vais souvent dans la région de Lille. Je suis amatrice de photo et serai ravie de faire un reportage. » Plus tard, elle confiera : « Cela me plaît d'aider un projet et de le faire connaître. Le but est de construire, ensemble, des petites choses qui ne verraient pas le jour si on ne s'unissait pas. »

Texte Christine Coste

Photos Gilles Coulon / Tendance floue

Autodiscipline

Au collège parisien La Grange-aux-Belles, des élèves de 4e bénéficient de séances de coaching administrées par l'association Énergie Jeunes. Au programme, prendre confiance en soi et adopter de nouveaux comportements pour améliorer ses résultats scolaires.

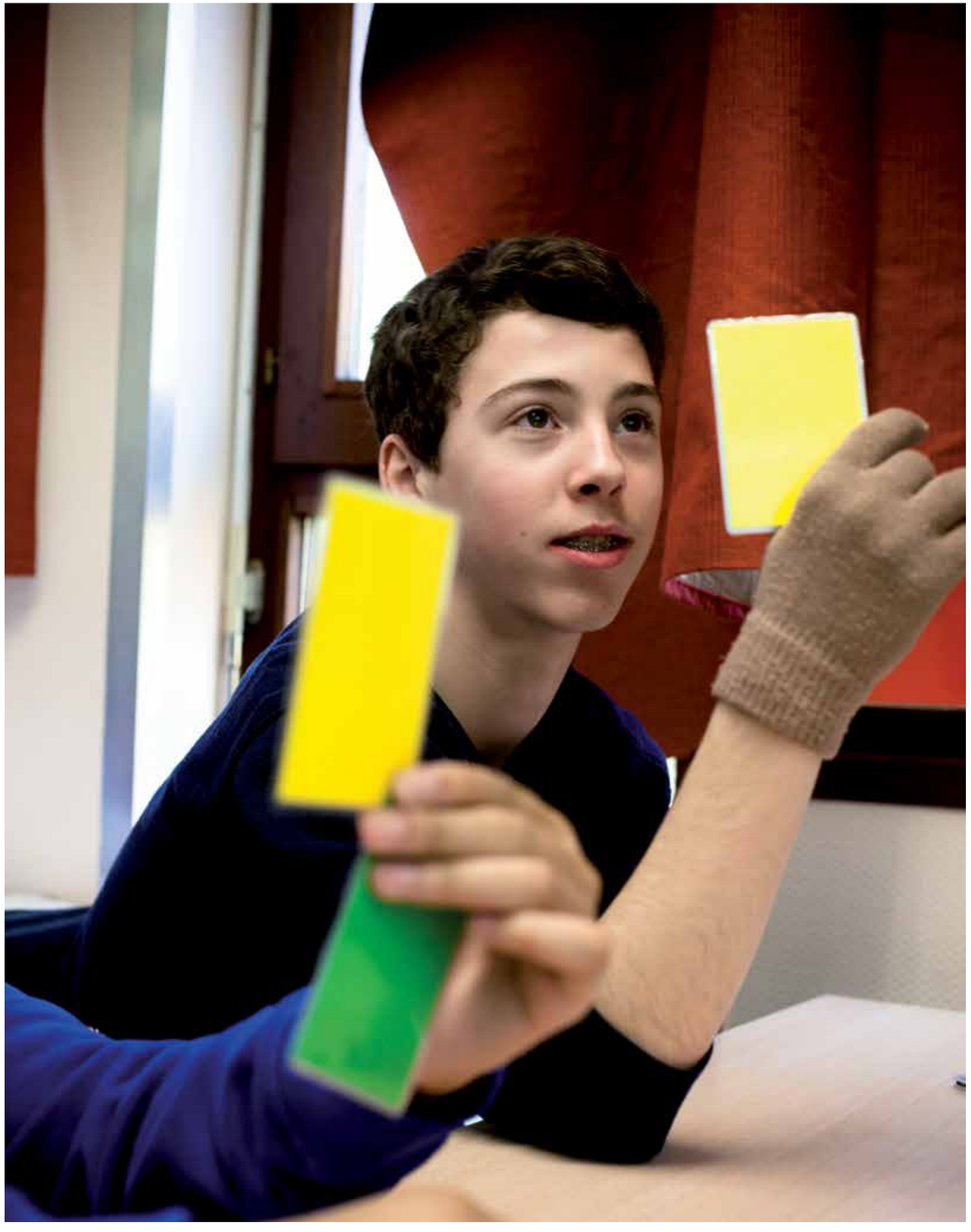


Des cartons verts, bleus, jaunes et rouges ont été distribués aux élèves afin de répondre aux questions posées durant la séance de coaching d'Énergie Jeunes.

La revue

Ils sont arrivés en ordre dispersé, et, une fois les salutations et les sourires échangés, ont rapidement pris place dans la classe. Yohan s'est installé à côté de Jordan, Louise à côté de Zoé… Léa a signalé à Aïssetou Koita, Marine de Bazelaire et Laure Thébaud, de l'association Énergie Jeunes, que leur professeur d'anglais, Mme Lemaire, qui devait les accompagner, est absente. « Elle a un conseil de classe », a expliqué l'ado avant de s'asseoir.

En ce début d'après-midi de novembre au collège La Grange-aux-Belles, dans le 10e arrondissement à Paris, les visages, de part et d'autre, se connaissent. Aïssetou Koita est assistante de gestion à l'association, Laure Thébaud →



Marine de Bazelaire est bénévole à Énergie Jeunes. Elle intervient pour la deuxième fois cette année dans la classe de 4e E du collège parisien La Grange-aux-Belles. 300 bénévoles comme elle, cadres dans de grandes entreprises, s'impliquent de la même manière dans les collèges français.

chef de projet, et Marine de Bazelaire, bénévole. Comme les trois cents autres bénévoles de cette association dédiée à la prévention des décrochages scolaires dans les collèges situés en zones d'éducation prioritaire, elle est salariée d'une entreprise qui a signé une convention avec Énergie Jeunes. Directrice Développement durable à HSBC et déléguée générale de la Fondation HSBC pour l'Éducation, Marine de Bazelaire s'est ainsi portée candidate pour animer deux fois par an des interventions pédagogiques interactives qui visent à faire prendre conscience à chaque enfant qu'il a un potentiel à exploiter et un ou des talents à développer. Son engagement dans l'association s'est inscrit, dit-elle, « dans ce désir de contribuer, même rien qu'un peu, à modifier certains regards d'enfants portés sur eux-mêmes ». « Il faut les voir, les entendre. Ils ont une si belle énergie ! »

Et Laure Thébaud d'expliquer le programme spécifique développé pour chaque niveau, de la 6e à la 3e. « Chacun s'appuie sur des travaux d'experts sur l'autodiscipline. En particulier ceux développés avec le professeur François Marty, directeur de l'Institut de psychologie de l'université Paris-V et président du Collège international de l'adolescence. » Elle souligne que ces programmes ont été également élaborés en association avec l'expertise de Philippe Korda, créateur d'Énergie Jeunes et dirigeant fondateur d'une société spécialisée dans le conseil et la formation..

« Organisé en deux sessions distinctes de deux heures, chaque programme a un objectif », poursuit Aïssetou qui, avant qu'arrive la classe de 4e E de Mme Lemaire, a testé le projecteur, corrigé la position de l'écran et distribué sur les tables un jeu de cartons de couleur (vert, bleu, jaune ou rouge) qui servira à répondre aux diverses questions qui seront posées au cours de la séance. Cette session est la seconde et la dernière, la première a eu lieu trois semaines auparavant et a consisté à établir un plan →

À chacun, Marine demande quel fut son engagement donné lors de la dernière séance. Yohanna affirme n'avoir pas réussi à se coucher à 23 heures comme elle se l'était fixé. « Peut-être que ton engagement était trop difficile à tenir, suggère Marine. Essaie de te fixer une autre heure plus envisageable pour toi, 23 h 30 par exemple. »

d'action individuel avec chaque collégien afin qu'il prenne confiance en lui. À la fin de cette séance, chacun était reparti avec un engagement qu'il avait choisi pour améliorer ses résultats scolaires après qu'une série de films courts sur le parcours de cinq personnalités (comme Ryadh Sallem, Nelson Mandela ou Michael Jordan) leur eut été projetée et une série de questions posée. Cela avait permis de parler de l'état d'esprit de chacun et des points forts de leur classe, des comportements à adopter face à telle ou telle situation, de leurs atouts pour changer telle ou telle habitude.

« La dernière fois, vous avez tous pris un engagement », rappelle Marine, passé un premier jeu de questions-réponses centré sur les messages délivrés lors de la première rencontre. Qu'en est-il trois semaines plus tard ? Les réponses avec leur couleur correspondante s'affichent sur l'écran. De vert « oui je m'en souviens » à rouge « non, puisque je n'étais pas là ». Dans la salle, chaque enfant lève un carton de couleur. À Renata, au carton vert affiché distinctement, Marine demande ainsi quel fut son engagement. « J'ai essayé de travailler plus en écoutant un peu plus », dit la jeune fille. « Je fais un peu plus régulièrement mes devoirs », confie de son côté Léa, tandis que Yohanna affirme n'avoir pas réussi à se coucher à 23 heures comme elle se l'était fixé, et « toujours pas avant 1 heure du matin ». « Peut-être que ton engagement était trop difficile à tenir, suggère Marine. Essaie de te fixer une autre heure plus envisageable pour toi, 23 h 30 par exemple. » Jordan dit de son côté s'être donné une heure précise pour faire ses devoirs, et Houria avoir éteint la télévision, mais pas la radio.

La projection du témoignage de Nora Otmani, responsable de communication chez Orange, provoque une nouvelle série d'échanges sur les clés du succès de la jeune femme, qu'ils pourraient partager. Se développent ainsi au fil de la session les différentes attitudes pour surmonter les difficultés, que Marine demande à chacun d'identifier en conclusion. Au fur et à mesure que ces attitudes s'énoncent, elle les reporte sur le tableau : « Confiance en soi, volonté, effort, persévérance, s'appuyer sur ses amis, prendre des initiatives, autodiscipline. »

Les deux heures ont filé, une feuille d'évaluation est distribuée. Chacun devra la remplir de manière anonyme. Leur professeur d'anglais la complétera de ses commentaires et appréciations au vu des résultats, ou non, enregistrés après l'intervention d'Énergie Jeunes. Depuis la création de l'association, il y a quatre ans, plus de trente mille enfants ont bénéficié de ce programme. Parmi ceux-ci, six sur dix affirment, par écrit et anonymement, avoir changé au moins une de leurs habitudes. Un encouragement donc à poursuivre !

Énergie Jeunes – c/o Korda & Partners
44, rue Cambronne, 75015 Paris
www.energiejeunes.fr

Laure Thébaud (photo de gauche) et Aïssetou Koïta (photo de droite), toutes deux permanentes de l'association Énergie Jeunes, animent la séance avec Marine de Bazelaire. Pendant deux heures, les adolescents ont droit à un véritable coaching, influencé par celui donné à des cadres dans des entreprises. L'objectif étant que chacun adopte de nouvelles habitudes pour améliorer ses résultats scolaires.

La leçon de piano

Une centaine de collégiens de Sarcelles et Argenteuil (95) ont assisté le 21 février dernier à un concert du pianiste coréen Yekwon Sunwoo à l'université de Cergy-Pontoise. Ce récital était donné dans le cadre du festival international Piano Campus, un événement soutenu par la banque HSBC.

Texte Catherine Legall **Photos** Stéphane Lavoué

Un silence religieux règne dans l'auditorium de l'université de Cergy-Pontoise (95) durant le récital du pianiste coréen Yekwon Sunwoo.

« Cette démarche favorise l'égalité des chances. Car ce sont des enfants comme les autres, qui n'ont pas eu la même chance que les autres. »
Chantal Ahounou, professeur

À la fin du concert, les collégiens se sont rués sur l'artiste pour lui demander, telle à une star de rock, autographes et photos.

Ils se sont « sapés » pour l'occasion. Sous leur doudoune, les plus élégants arborent une veste, une chemise, une cravate ou un nœud papillon, tandis que les plus audacieuses ont quitté leur survêt quotidien pour une robe et de hauts talons. Ces adolescents en tenue de gala viennent de débarquer en bus des collèges Jean-Jacques-Rousseau, à Argenteuil, et Jean-Lurçat, à Sarcelles (Val-d'Oise). Ils sont impatients d'atteindre l'auditorium de l'université de Cergy-Pontoise, où à 13 heures sera donné un récital de piano dans le cadre du festival Piano Campus, un événement soutenu par la banque HSBC depuis 2006. Pour la quasi-majorité de ces enfants conviés à la manifestation, c'est une première. La musique classique sonne un rien « vieux ». Katya, 11 ans et demi, en 6e à Jean-Jacques-Rousseau, boucles d'oreilles dorées et yeux soulignés de bleu, s'exclame : « Moi, j'écoute du rock ou du zouk, jamais de piano. Mais je suis quand même pressée de découvrir. » Cette forme de musique est cataloguée élitiste, parisienne, bref, venue d'un autre monde et réservée à une autre planète.

Afin d'ouvrir leur horizon et de briser ces stéréotypes, la Fondation HSBC pour l'Éducation a donc décidé d'inviter ces collégiens, qui ne sont pas à proprement parler des inconnus. En effet, ces ados suivent des classes options théâtre et musique qu'elle soutient depuis quelques années. Piano Campus, festival de renommée internationale, fait partie de ces petites fenêtres qui permettent de sortir de son univers. Durant un mois, le piano est roi. Différentes manifestations sont organisées : concerts gratuits, tremplins amateurs à Pontoise, séances cinéma et musique, ateliers de sensibilisation dans les établissements scolaires du département. Le moment fort étant le concours international entre de jeunes talents venus de la planète entière, à l'issue duquel est attribué le Campus d'Or, ainsi que le Prix du public HSBC. La venue des collégiens colle parfaitement à l'esprit de Piano Campus : « Cela leur donne un avant-goût de l'université et l'occasion de découvrir ce qu'est un récital », souligne Pascal Escandre, l'organisateur.

À cette occasion, les élèves vont découvrir la virtuosité de Yekwon Sunwoo, jeune pianiste coréen, grand gagnant du Piano Campus 2012 et du Prix du public HSBC. Il interprète les morceaux de Johann Strauss et de Frédéric Chopin avec énergie et vigueur. Tout son corps est happé par la musique que ses doigts laissent sublimement échapper des touches blanches et noires. Les élèves l'écoutent avec un mélange d'admiration et d'étonnement. Naomi, 13 ans, en 4e au collège Jean-Lurçat, est emportée par la magie du récital et ses yeux ne quittent pas la scène : « C'est une musique recherchée et, franchement, je la préfère à celle que j'écoute →

Photos de gauche et de droite
Venus de Sarcelles et d'Argenteuil, ces adolescents n'avaient pour la plupart jamais assisté à un tel événement culturel.

Sur la scène de l'auditorium, le piano du virtuose coréen, vainqueur du festival Piano Campus 2012 et du Prix du public HSBC.

Après ce formidable intermède musical, les scolaires quittent l'université pour rejoindre leurs collèges en bus.

d'habitude. J'ai profité un maximum du concert parce que, à Sarcelles, nous n'avons pas la chance d'écouter souvent ce genre de morceaux. » Sa professeur, Chantal Ahounou, responsable de la classe option théâtre à Jean-Lurçat, est également ravie : « Cette démarche favorise l'égalité des chances. Car ce sont des enfants comme les autres, qui n'ont pas eu la même chance que les autres. En voyant ce jeune pianiste, ils peuvent se dire "moi aussi cela peut m'arriver". »

À la fin du concert, tous les collégiens déferlent sur la scène pour obtenir un autographe. Yekwon Sunwoo, entouré d'une nuée d'élèves, se plie volontiers à l'exercice. « Ils ont tous sauté sur le pianiste comme si c'était une rock star, c'était émouvant. Il ne faut surtout pas stigmatiser ces enfants, les mettre dans des cases », assure Olga Mas, collaboratrice de HSBC ayant participé à l'organisation de la manifestation. À l'issue de la séance de signatures, les élèves repartent dans un joyeux brouhaha d'où jaillit une bribe de conversation : « Qu'est-ce que les mains du musicien allaient vite ! » confie à sa petite voisine Mélanie. Du haut de ses 13 ans, l'élève de 4e au collège Jean-Lurçat de Sarcelles conclut radicalement : « C'était fan-tas-ti-que. »

Texte Christine Coste **Photos** Bertrand Desprez

Le conte est bon

À Grigny (91), l'Amin Compagnie Théâtrale anime depuis un an un atelier où vingt-cinq élèves de CM2 se prennent au jeu de la création dans toutes ses expressions.

La rue du Labyrinthe de la cité de La Grande Borne, à Grigny dans l'Essonne (91), porte bien son nom. L'artère épouse l'ondulation des immeubles à trois étages aux couleurs délavées, croise des espaces verts et d'autres rues aux bâtiments identiques ; une perspective mouvante, répétitive, rythmée du flux sonore de l'autoroute A6. Mais à l'école élémentaire Aimé-Césaire, classée en ZEP, règne le plus grand calme. Il est vrai qu'à 13 h 30, en cette journée de novembre grise et froide, élèves et professeurs sont dans leur classe. Au rez-de-chaussée, la salle réservée aux arts plastiques est elle-même plongée dans un silence tout aussi trompeur. Hélène Pelletier et Esther Kouyaté, les deux animatrices de l'atelier théâtre, ont dressé le décor de la première séance en attendant l'entrée imminente des vingt-cinq élèves de CM2 de Stéphanie Odasso.

Esther, revêtue d'un manteau traditionnel syrien, raconte l'épopée de Gilgamesh au temps de la Mésopotamie (l'Irak aujourd'hui). Avec Hélène, elle anime l'atelier théâtre pour les CM2 de l'école Aimé-Césaire.

L'intervention d'Esther, comédienne de la compagnie de la Voix du griot, et d'Hélène, comédienne indépendante, va durer trois heures. Ces deux artistes interviennent à la demande d'une autre compagnie, l'Amin Compagnie Théâtrale, qui travaillait déjà l'an dernier avec les enfants, alors en CM1.

Le tableau a été recouvert d'un tissu beige épais, les tables poussées contre les murs et les bancs mis en rangs en deux lignes courbes. Au sol, sur une feuille de papier blanc ont été disposés deux carrés de fausses herbes fleuries et un bloc d'argile découpé en pavés prêts à être distribués. Les enfants sont maintenant installés. La lumière de la pièce a été ajustée de manière à ne faire qu'un concentré sur Esther. Revêtue d'un somptueux manteau traditionnel syrien et tenant à la main le bâton de parole, elle commence à conter de sa voix ciselée l'épopée de Gilgamesh : « Une histoire vieille de cinq mille ans de l'ancienne Mésopotamie, l'Irak aujourd'hui, et redécouverte par des archéologues il y a deux cents ans, retranscrite en écriture sur des tablettes d'argile… » Silence. Le regard d'Esther interroge les enfants. « … En écriture cunéiforme », répondent en chœur après quelques secondes d'hésitation Youssoupha et Combari, qui jette un rapide coup d'œil à sa voisine Fatoumaté, absorbée tout autant par l'histoire qui déroule les aventures de ce roi d'Uruk impitoyable envers ses sujets et rendu plus humain grâce à son double Enkidu.

Esther appartient à La Voix du griot, compagnie qu'elle a créée aux Lilas (93) avec son mari. C'est la première fois qu'elle intervient dans cette école à la demande d'Amin Compagnie Théâtrale, installée dans sa Friche à Viry-Châtillon, en bordure de Grigny. Depuis novembre 2012, cette compagnie sensibilise au conte, à la nature et au théâtre les élèves de cette classe, l'an dernier en CM1. Hélène Pelletier, comédienne indépendante sollicitée ici par l'Amin, connaît ainsi bien mieux les élèves. L'an dernier, elle a animé tous les vendredis après-midi ce même atelier. « Il s'agissait de sensibiliser les enfants aux enjeux écologiques et à la nature à partir du concept de Jardin planétaire de Gilles Clément »,

Les enfants étaient impatients de reprendre l'atelier d'Amin Compagnie Théâtrale. Leur professeur a noté que ces rendez-vous leur permettaient d'être plus à l'aise à l'oral en classe et amélioraient leur comportement en groupe.

explique Christophe Laluque, directeur artistique d'Amin. Jardin, environnement, improvisation et spectacle à la Friche avaient ainsi formé un quatuor sensible.

Cette année, place à l'écriture d'une pièce, à la scénographie et à la création musicale construite à partir du texte que Mamadou, Youssoupha, Combari… créeront à partir des légendes racontées. « Ils étaient impatients de reprendre l'atelier », confie Stéphanie Odasso, ravie à l'avance de ces rendez-vous à venir au regard des bienfaits observés « au niveau de l'aisance à l'oral, de la prise de parole pour ceux qui étaient jusque-là dans la réserve et au niveau du comportement, de l'apprentissage de l'écoute collective ». →

Une fois la légende contée, il est demandé aux enfants de matérialiser avec de l'argile ce qu'ils ont retenu. Chacun se lance alors dans la confection de figures représentant à leurs yeux les personnages de l'épopée de Gilgamesh.

À la fin de l'atelier, les enfants sont invités à reconstituer l'épopée mésopotamienne, avec leurs propres mots. Afin que la discussion ne tourne pas à la cacophonie, Esther transmet un baton de parole à celui qui souhaite s'exprimer.

« Je ne sais pas quoi faire », dit Mamadou. « Ferme tes yeux, lui répond Hélène, et pense à ce qui t'a marqué dans l'histoire. » Mamadou écoute et, sous ses doigts au début malhabiles, une figure se forme, « le colosse », précise-t-il.

Dans le regard et l'attitude des enfants pointe pour l'instant l'intérêt porté à l'histoire de Gilgamesh que narre Esther. Captifs du récit, ils répondent aux questions qui leur sont parfois posées ; leur professeur en retrait les écoute. Les trois heures d'atelier, entrecoupées de la récréation, les ont vus peu dissipés. Au contraire, concentrés. Lorsqu'il s'agit ensuite de façonner le pavé d'argile qui leur a été distribué à partir de ce qu'ils ont retenu de la légende, des hésitations s'élèvent : « Je ne sais pas quoi faire », dit Mamadou. « Ferme tes yeux, lui répond Hélène, et pense à ce qui t'a marqué dans l'histoire. » Mamadou écoute et, sous ses doigts au début malhabiles, une figure se forme, « le colosse » précise-t-il. La proposition, en dernière partie de séance, de reconstituer à leur tour les aventures de Gilgamesh et d'Enkidou plonge à nouveau la petite assemblée dans un silence embarrassé. Fatoumaté est le premier à ébaucher le début de l'histoire après qu'Esther lui a transmis le bâton de parole. « C'est l'histoire d'un roi de Mésopotamie qui n'avait pas d'amis… » La parole des uns et des autres s'enhardit, le bâton orné de plumes passe de main en main, et la retranscription d'Hélène sur la feuille de papier s'accélère.

La semaine prochaine, Esther leur racontera un conte de la mythologie grecque puis, dans quinze jours, ils entreprendront une promenade autour des sculptures de leur cité. Ces dernières vont devenir, en effet, et sans qu'ils le sachent encore, des pièces maîtresses de l'histoire qu'ils écriront à partir des récits entendus puis mettront en scène. La première est fixée en juin, face au public, sur le plateau de la Friche.

L'Amin Compagnie Théâtrale
10, rue Condorcet, 91350 Grigny
Tél. : 09 50 12 42 23

Texte Camille Sviti **Photos** Olivier Culmann/Tendance floue

« Du sens à la sanction »

Pour éviter qu'ils rejoignent l'école de la rue, des collégiens exclus temporairement sont pris en charge par le Fil continu, à Pierrefitte-sur-Seine (93). Installé dans le collège Gustave-Courbet, ce dispositif prépare leur réintégration via des activités scolaires, des médiations, mais aussi des activités culturelles.

Les mains pleines de sciure de bois, Jonathan, 14 ans, badigeonne avec soin les contours d'un drôle d'animal. « Ça peut pas être un oiseau, il a trop de pattes », avance le collégien. « Mais celui-là, c'est la méduse ! » affirme Shéhérazade, 11 ans et demi, en 6e. « Ils sont ce que tu veux, ce sont des animaux féeriques », résume dans un sourire Yao Metsoko, l'artiste. La discussion ne déconcentre pas Jonathan. Précis, l'élève de 4e passe et repasse un pinceau sur ses formes. « Si ça colle trop, il faut mettre un peu d'eau chaude, explique-t-il avec sérieux. C'est la première fois mais ça me plaît bien ! » Avec lui, appliqués sur ces deux drôles de bêtes faites de contreplaqué et de plâtre, sept filles et garçons âgés de 11 à 15 ans malaxent la matière au sein de l'espace du Fil continu, un vaste atelier situé dans l'enceinte du collège Gustave-Courbet de Pierrefitte-sur-Seine (93). Sur le sol, d'autres créatures fantastiques attendent leurs couleurs. Dans quelques semaines, le 22 mai, les œuvres seront rassemblées et collées sur la façade du bâtiment. Une fresque mouvementée prendra alors vie et égayera tout le collège. « Regarde le dessin référent, tu verras ainsi où se placent l'œil et les motifs de la queue », indique Yao à l'un des adolescents, un rien perplexe devant ce drôle d'animal qu'il met au monde. Depuis janvier, cet artiste peintre sculpteur anime l'atelier du Fil continu. Il intervient tous les après-midi en compagnie de deux animateurs de l'association Afpad (Association pour la formation, la prévention et l'accès au droit).

« Eh m'sieur, on peut venir nous aussi ? » tente un petit groupe d'élèves à la porte. L'accès ne leur est pas accordé. Car le principe du Fil continu est d'accueillir exclusivement des élèves exclus temporairement du collège, de leur proposer des activités, de façon collective, afin qu'ils ne soient plus livrés à eux-mêmes et préparent leur réintégration. Initié par l'Afpad depuis 2008 au sein de trois collèges de la Seine-Saint-Denis (Gustave-Courbet et Pablo-Neruda à Pierrefitte-sur-Seine, Lucie-Aubrac à Villetaneuse), le projet est soutenu

Au mois d'avril, dans le local du Fil continu, deux collaboratrices du groupe HSBC, Martine Cuer-Delassus (à gauche) et Marie-Anne Massou (à droite), ont contribué à la fabrication d'étranges animaux. Une fois peintes, ces créatures ont été rassemblées dans une fresque couvrant tout un mur du local.

Tout au long de l'année scolaire, les différents pensionnaires du Fil continu ont conçu et réalisé un magazine, *Conjugaison*, avec l'aide d'une journaliste professionnelle et le soutien de la Fondation.

par la Fondation HSBC pour l'Éducation depuis juin 2012 à travers la réalisation de la fresque mais aussi la création cette année d'une revue, *Conjugaison*, avec la collaboration d'une journaliste, Virginia Crespeau.

L'objectif premier de ce dispositif, explique Josée Lavernaire, principale de Gustave-Courbet, est le « zéro élève dehors ». « Il faut faire en sorte qu'ils ne traînent pas dans la rue et, surtout, donner du sens à la sanction. » Les intéressés tirent profit de l'aventure, précise-t-elle, « à la condition essentielle d'un travail avec les familles, car il y a souvent un gros problème de parentalité et de carence affective derrière ». Hibat Tabib, directeur de l'Afpad, souligne que ces élèves en difficulté soulèvent « un enjeu d'intérêt général » que l'Éducation nationale « ne peut résoudre seule ». « Ces enfants qui perturbent, insultent, deviennent parfois violents, doivent être sanctionnés. Le concept du Fil continu est de concilier le principe d'une sanction légitime avec celui de l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans. » Et d'éviter ainsi que « l'école de la République les renvoie dans l'école de la rue ». « Espace de médiation, lieu de parole et d'écoute » propice aux élèves, le programme propose des cours le matin, des activités culturelles l'après-midi, entrecoupées de rencontres avec des policiers, des médecins, des avocats. Des jeux de rôle, où les élèves rejouent les faits qui les ont conduits à l'exclusion, sont également au menu. →

Séance de débriefing avec l'intervenant du Fil contenu, l'artiste Yao Metsoko.

Les collégiens exclus temporairement se retrouvent tous les jours dans ce bâtiment qui leur est réservé.

« Le concept du Fil continu est de concilier le principe d'une sanction légitime avec celui de l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans. » **Hibat Tabib, directeur de l'Afpad**

Ce projet a suscité une autre « réussite », celle-là « invisible » : « le lien entre les équipes éducatives des trois collèges », souligne Michel Thuillier, ancien principal de Pablo-Neruda devenu référent pédagogique de l'Afpad. Leurs responsables peuvent désormais offrir « la même réponse » à des élèves issus de différents quartiers, souvent en conflit, « pour qui la cité constitue parfois la seule identité », rappelle Hibat Tabib, et que le Fil continu rassemble.

Dans l'atelier, deux collaboratrices, Martine Cuer-Delassus (du service qualité à l'informatique chez GBM) et Marie-Anne Massou (System Analyst à SWD/HTS), mettent en ce jour d'avril la main à la pâte, au sens propre comme figuré ! « Les enfants sont notre devenir. Il faut leur rendre un peu de la chance que nous avons eue », affirme la première. « J'ai été concernée par le décrochage scolaire de mes enfants, raconte la seconde. Je suis convaincue que leur offrir un moyen d'expression autre que ceux de l'école peut les aider à s'exprimer et à se réintégrer dans leur classe. » Jonathan, qui vit le deuxième de ses cinq jours d'exclusion, mais aussi les élèves qui les ont déjà accomplis et poursuivent l'activité volontairement, comme Shéhérazade, Rodru ou Souad accueillent ce coup de pouce avec une curiosité mêlée de fierté. « Avant, quand j'étais exclu, j'étais obligé de venir à l'atelier. Maintenant, ça me plaît car j'aime créer des choses ! » énonce le timide Rodru, 14 ans, assidu depuis deux semaines, et qui s'imaginerait bien un jour « artiste ».

Afpad
7, place de la Libération
93380 Pierrefitte-sur-Seine
Tél. : 01 49 71 56 90
afpad.pierrefitte93.fr

Réunion de travail au collège Gustave-Courbet de Pierrefitte-sur-Seine (93) avec la principale, Josée Lavernaire, et Hibat Tabib, directeur de l'Afpad.

Texte Stéphane Brasca **Photos** Grégoire Korganow

« On apprend toujours les uns des autres »

En 2012, nous rencontrions Corinne Léger-Licoine, la directrice de GBAO (Global Banking Agency and Operation). Elle venait de parrainer, via l'Institut Télémaque, Nisrine, une jeune fille scolarisée au lycée Louis-le-Grand. Nous les retrouvons un an après pour faire le point sur cet accompagnement.

Depuis un an, Corinne Léger-Licoine parraine Nisrine, en première S au lycée Louis-le-Grand. Elle se rencontrent régulièrement, comme en cet après-midi de septembre au parc du Luxembourg.

Corinne est toujours aussi fière de sa filleule. Nisrine n'a eu aucun mal à se fondre dans l'ambiance studieuse du prestigieux lycée Louis-le-Grand. L'élève surdouée du collège Utrillo, dans le 18e arrondissement de Paris, qui s'ennuyait un peu tant elle surpassait ses camarades, a réussi sa seconde – elle a pu rejoindre Louis-le-Grand grâce au dispositif des Cordées de la réussite, qui réserve quelques places pour les meilleurs élèves des établissements situés en ZEP. Depuis la rentrée de septembre 2013, la lycéenne suit une première S. « L'ambiance est vraiment bien, j'ai pu me faire de nouveaux amis », avance-t-elle. Certes, l'appréhension de quitter le quartier, les copains, les habitudes, une certaine facilité, était grande. La peur de se faire rejeter également. Parce qu'elle venait d'une autre planète pour ces fils et ces filles « de », nés avec un avenir dans la poche. Parce qu'elle savait que les choses sérieuses allaient vraiment commencer et qu'elle ne serait plus ici un extraterrestre. « J'ai un an d'avance, raconte timidement la jeune fille de 15 ans. Mais au lycée ce n'est pas vraiment une exception. En cours d'allemand, il y a même un élève de 12 ans ! » Elle qui se faisait moquer par ses camarades du 18e pour son goût immodéré de la littérature n'a plus le sentiment d'être le mouton noir de la cour. « J'adore lire des livres, pas des magazines qui abordent la réalité ou l'actualité. Je lis *Candide* pour l'école en ce moment, mais aussi *Hamlet* et *En attendant Godot*. » En même temps ! Et cela ne surprend pas grand monde dans l'enceinte de Louis-le-Grand. D'une certaine manière, celle qui se croyait si différente a rejoint son milieu naturel.

« Au début de la seconde cela a été un peu dur, avance Corinne. Car il a fallu qu'elle s'adapte au rythme et au niveau du lycée. Avant, elle ne faisait pratiquement pas ses devoirs. Elle a dû s'y mettre et bûcher. Elle avait 17 de moyenne générale au collège. Ici, elle a débuté le premier trimestre avec un petit 11. Elle s'est accrochée, a puisé dans ses ressources pour remonter. Elle est vraiment très forte… Nous avons eu récemment une réunion avec la proviseure adjointe et les parrains de Télémaque. Elle m'a confié qu'elle n'avait aucune inquiétude pour Nisrine. Elle sait qu'elle a peiné au départ, que le décalage est important avec le collège, mais qu'elle y arrivera. » La lycéenne sourit, un voile rouge recouvrant son visage. Elle confirme que ce lycée est exigeant, l'emploi du temps costaud, mais que « ça permet de savoir ce qu'on vaut vraiment ». La tutrice, dans un regard bienveillant pour sa filleule, poursuit. « Nisrine comprend très vite. Une fois qu'on lui donne les codes, elle sait déchiffrer et aller chercher les infos qui l'intéressent. Sa curiosité est insatiable, son besoin de connaissances est formidable. »

La jeune fille très réservée au départ, qui regardait ses chaussures quand elle s'exprimait, a su peu à peu tirer profit du formidable réservoir à opportunités de l'Institut Télémaque. Depuis son ralliement en novembre 2011, date de sa rencontre avec Corinne, elle dit avoir appris à « envisager de faire et de demander des choses », ce dont elle ne se croyait pas capable auparavant. Ainsi, elle a pu bénéficier d'un stage de remise à niveau en maths « qui n'a pas beaucoup servi », confie-t-elle en riant, sinon à la rassurer. Mais aussi d'un voyage linguistique en Angleterre en juillet dernier, la première fois qu'elle partait à l'étranger, en dehors du Maroc natal, la première fois aussi qu'elle quittait le nid familial, protecteur et très engagé dans le choix de scolarité de leur fille aînée (elle a quatre sœurs). Elle a, avec l'aide de sa marraine, rempli un dossier pour l'obtention d'un ordinateur offert par l'Institut. Et ne compte plus les excursions culturelles depuis

Quand elles ne parcourent pas les jardins de Paris, Corinne et Nisrine écument les musées, fréquentent théâtres et cinémas. Ces sorties culturelles sont doublées de discussions sur les études, l'orientation future. Pour la marraine de l'Institut Télémaque, il s'agit d'informer, de rassurer et d'encourager sa filleule sans jamais se substituer à ses parents.

À savoir

L'Institut Télémaque a été créé en 2005, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, pour permettre à des jeunes brillants et motivés, issus de milieux modestes, de réussir leur scolarité, pour promouvoir l'égalité des chances et contribuer à la relance de l'ascenseur social. Pour cela, des parrains venus du monde de l'entreprise (dont HSBC) accompagnent tout au long de l'année leurs filleuls et en profitent pour leur ouvrir de nouveaux champs socioculturels. Ces filleuls bénéficient également d'un référent pédagogique, en l'occurrence un professeur de leur établissement d'origine. L'Institut Télémaque compte 23 entreprises partenaires, 80 établissements scolaires associés, 250 parrains et autant de filleuls. En 2013, 28 d'entre eux ont obtenu leur bac (dont six la mention très bien, neuf la mention bien et sept la mention assez bien). Un taux de réussite de 97 %, à comparer à la moyenne nationale de 86,8 %.

Informations sur www.institut-telemaque.org

« Tu sais Nisrine, ton parcours est beaucoup plus méritant que celui d'enfants qui proviennent d'un milieu avec les codes, les relations, les moyens qui font que leur avenir, sauf accident, sera facilité. Tu dois en être fière. »
Corinne Léger-Licoine

deux ans. Même si « la quantité de devoirs en seconde a un peu freiné les visites », explique Corinne. Elles ont quand même récemment fait le tour du château de Versailles, écumé les salles de la Cité de l'architecture, assisté à des spectacles au Cirque d'hiver. Sans oublier quelques déjeuners en tête à tête, des cinémas, des virées dans Paris, ses parcs, ses jardins, ses rues, que Nisrine découvre, fascinée. Elles prévoient, quand leur emploi du temps le permettra, une journée à Reims, avec le mari et la fille de Corinne.

« Elle est déjà venue dormir à la maison », informe la marraine, heureuse de cette complicité tissée au fil des mois. Quand elles ne se voient pas, elles conservent un lien, via le téléphone ou le mail. Corinne est disponible. « On a beaucoup communiqué quand elle a décidé de rentrer à Louis-le-Grand, car elle ne se sentait pas à la hauteur, elle doutait. Je l'ai rassurée. Cette année, on a beaucoup parlé d'orientation. Elle ne maîtrise pas bien toutes les possibilités qui s'offrent à elle, tous les métiers qu'elle pourrait exercer. Elle a voulu poursuivre en première S alors qu'elle est une grande littéraire… Elle est aussi bonne d'ailleurs dans les matières scientifiques. On a donc parlé, j'ai écouté ses questionnements, ses peurs, ses envies, mais pas question de décider pour elle, de l'orienter selon mon prisme. Au final, j'ai respecté son choix et je la soutiendrai dans cette nouvelle filière. » Nisrine se justifie : « Je pense que S ouvrira plus de portes plus tard. Je ferai médecine après le bac, peut-être. » Elle ajoute : « C'est ce que mes parents voulaient. »

Comment d'ailleurs se positionner en tant que marraine dans la relation entre une fille et ses parents ? « Je m'étais posé la question l'an dernier et en avais référé à Télémaque, rappelle Corinne. Mon rôle n'est pas de m'immiscer dans la famille, de prendre la place de quelqu'un. J'arrive en support extérieur. Je l'ai dit à son papa : je ne vais pas vous la prendre, l'éduquer, la modeler et vous la rendre ! On discute quelquefois au téléphone, c'est convivial, on se donne des nouvelles, mais je n'ai pas à proprement parler de relations avec eux. Cette distance est primordiale. » Nisrine acquiesce. Adolescente mature, elle fait la part des choses entre sa famille, soudée derrière elle, et Corinne. « Mes parents me disent souvent la chance que j'ai d'avoir un tel soutien. Ils sont contents pour moi et me poussent à réussir, à saisir toutes les opportunités que le parrainage propose. Télémaque est un tel coup d'accélérateur ! Jamais je n'aurais pu rencontrer quelqu'un comme Corinne, avoir des discussions sur la vie, aller à Louis-le-Grand, discuter avec de grands professeurs… » À la volée, Corinne lui répond que c'est aussi une chance pour elle. La lycéenne semble troublée : « Mais vous n'avez rien à gagner. » Calmement, Corinne lui répond : « Au contraire, cette relation est un véritable partage de cultures, de personnalités, de vie. On apprend toujours les uns des autres, et si par exemple l'an dernier on avait arrêté de nous voir, eh bien j'aurais quand même eu la grande satisfaction de t'avoir connue et aidée à préparer Louis-le-Grand. C'est aussi l'occasion pour moi de donner à quelqu'un de super motivé. Je recrute beaucoup de jeunes dans mon service, et certains, enfants gâtés, ne se rendent pas compte de leur chance. Tu sais, ton parcours est beaucoup plus méritant que celui d'enfants qui proviennent d'un milieu avec les codes, les relations, les moyens qui font que leur avenir, sauf accident, sera facilité. Tu dois en être fière. Ta valeur est à bien des niveaux supérieure à d'autres. Il faut vraiment que tu en sois convaincue. » Nisrine opine, mais la tutrice sait bien, malgré les progrès observés, l'aisance acquise progressivement, que le principal frein de sa filleule, comme de bien d'autres enfants dans son cas, est le manque de confiance en soi. Un complexe qui leur interdit de croire que le monde leur appartient aussi.

C'est tout un travail auquel s'attelle sans relâche la banquière. Elle se doit de rassurer Nisrine, de l'accompagner dans sa soif de connaissances, de lui faire partager ses expériences d'hier, ses compétences d'aujourd'hui, son réseau de demain, ne pas hésiter à lui donner des coups de pouce supplémentaires pour rattraper les retards. En s'adressant directement à sa filleule, elle poursuit : « Il faut brusquer parfois les choses, pousser des portes, parfois elles s'ouvrent plus facilement qu'on imaginait. Le monde n'est pas si clos… Et puis, en tentant, on prend le risque du refus. Il ne faut pas avoir peur de se faire rembarrer ou d'échouer. Il faut oser, tout simplement. » Nisrine écoute attentivement. Elle a entendu peut-être cent fois ce discours qu'elle a décidé de faire sien. Elle se montre d'autant plus sensible que Corinne lui a confié venir aussi d'un milieu modeste, où on passe par ignorance à côté de pas mal de choses, où on se sous-estime. « Je comprends bien cette jeune fille à cause de ma propre expérience. C'est l'une des raisons de mon parrainage. Donner des clés à ceux qui n'en possèdent pas afin de lutter contre l'inégalité. »

Texte Myriam Léon **Photos** Jean-Marie Huron

Comme six autres élèves de l'Institut Arc en Ciel, Iunes a pris la mer pour la première fois avec Voile Impulsion.

« Garde cette sensation »

Depuis janvier 2013, la Fondation soutient des projets proposés par des collaborateurs du groupe. Illustration avec Voile Impulsion à Marseille, une association portée par Philippe Laroche, qui a permis à six adolescents amblyopes de prendre la mer.

Droit comme un I derrière sa barre, Iunes, 14 ans, fait face à l'horizon. Tandis qu'Angélina, 18 ans, remonte les pare-battages et qu'Alexandre, 14 ans également, hisse la grand-voile d'*Impulsion V,* il garde les yeux fermés pour s'orienter. Malvoyant comme ses deux autres coéquipiers, Iunes suit à la lettre les précisions du moniteur, Max Roesch : « Tu sens le soleil sur la gauche de ta nuque ? Garde cette sensation, ça va te permettre de sortir du port. » Après cinq matinées en mer étalées lors de ces dernières semaines, les trois adolescents commencent à maîtriser les gestes. Tant mieux car, en équipage réduit aujourd'hui [le 7 juin, ndlr], ils doivent assurer l'ensemble des manœuvres sur ce

Darfour 450, un bateau de 12,17 mètres. D'habitude, six élèves de l'Institut Arc en Ciel, établissement marseillais d'éducation spécialisé pour jeunes aveugles et malvoyants, participent à ce cours. Accompagnés d'une éducatrice technique d'Arc en Ciel, Christiane Aillaud, et d'un professeur de sport, Patrice Étienne, ils découvrent la navigation sur un voilier habitable. « Dès le départ, je les ai fait travailler en binôme avec les accompagnateurs, explique Max, le moniteur. Ils se sont déplacés en tenant bien les filières. Quand ils ont pris leurs repères, je les ai sensibilisés à apprendre à reconnaître le mouvement du roulis, du tangage, le son d'une voile qui faseye, de l'eau sur la quille. »

Cette initiation s'effectue au cours de neuf séances, et se conclut en apothéose avec deux jours de croisière. Une vraie aventure pour ces jeunes qui inquiète un peu Alexandre, préférant annoncer que c'est sa mère qui « va flipper grave » lors de ce week-end. Alors, pour faire diversion, il demande ce qu'ils vont manger. Les spaghettis bolognaises sortent largement vainqueurs de ce débat animé ! « Ces ados n'auront sans doute jamais l'occasion de revivre une expérience pareille, souligne Christiane Aillaud. Ça les sort vraiment de leur ordinaire, qui consiste essentiellement à se former au sein d'Arc en Ciel à un métier adapté à leur handicap. » L'institut marseillais se bat pour éviter aux enfants déficients visuels l'isolement, la dépression, le rejet et… la surprotection. Ces apprentis marins ont moins de 4/10e de vision après correction optique et parfois une légère déficience intellectuelle.

La mer est une belle leçon de vie, mais aussi de maths, de géométrie, de physique et de géographie.

C'est la première fois que l'institut collabore avec Voile Impulsion, une association dont la vocation est notamment d'ouvrir la pratique de la voile à un public handicapé et/ou défavorisé. Basée à l'Estaque, « village » des quartiers nord de Marseille, cette association, fondée en 1986 par Serge Bonello, un psychomotricien, est dirigée aujourd'hui par Alain Marcel. « Trente-deux établissements spécialisés dans le handicap nous envoient leurs pensionnaires très régulièrement », explique-t-il. L'école de voile accueille aussi des particuliers ou des collégiens du département tout au long de l'année, mais les alizés prennent une autre dimension dans le cas d'enfants « différents ». Alain Marcel insiste en effet sur la notion de plaisir procuré mais souligne que cette activité contribue à développer leurs sens et l'attrait d'un travail en équipe : « Cela favorise ainsi leur intégration et la confiance en eux-mêmes et dans les autres. » La mer est une belle leçon de vie, mais aussi de mathématiques, de géométrie, de physique et de géographie où les notions d'angle, de vitesse, d'orientation cardinale sont primordiales. Sans compter son vocabulaire particulier, son mythe, ses héros, qui en font un monde à part. Les élèves d'Arc en Ciel ont pu à leur tour y accéder grâce au premier appel à projets internes de la Fondation HSBC pour l'Éducation. C'est un collaborateur, Philippe Laroche, du service Debt Capital Markets IGlobal Banking and Markets, sur les Champs-Élysées à Paris, qui a proposé et défendu le projet en 2012 et fait partie des douze premiers lauréats du nouveau programme de la Fondation. Passionné de voile, Philippe Laroche est membre de l'association Voile Impulsion. Alain Marcel est une vieille connaissance avec qui il partage le goût du grand large et un certain nombre de valeurs. Quand le président lui a évoqué l'idée d'accueillir des ados malvoyants sur ses bateaux, et surtout l'obligation de trouver un financement, Philippe Laroche n'a pu rester indifférent. Et la création de l'appel à projets internes a permis de donner une impulsion à cette belle initiative.

« Dans le bateau, je borde, je choque, je hisse avec la drisse, je conduis le gouvernail, raconte avec un grand sourire Angélina. Quand je raconte mes sorties, ma mère est super-contente. Mais mes copines ne comprennent pas ma passion, ce sont des poules mouillées », dit-elle en riant. Mais en ce jour de pétole [absence de vent, ndlr], même des poules mouillées trouveraient la croisière rassurante. Max, le moniteur, cherche quand même, en bon voileux, à optimiser la navigation. « On va essayer d'attraper la brise, donc on va virer de bord. » Ne distinguant que des masses floues autour de lui, Iunes reste le principal barreur de l'excursion. Son

Angélina (ci-dessus), Alexandre (photo de gauche, en haut) et les autres adolescents de Voile Impulsion ont pris la barre, chacun leur tour, lors des diverses sorties au large de Marseille. Ces apprentis marins ont moins de 4/10e de vision après correction optique.

« La voile contre l'exclusion »

Basé sur les Champs-Élysées à Paris, au service Debt Capital Markets IGlobal Banking and Markets, Philippe Laroche a proposé et défendu Voile Impulsion lors du premier appel à projets internes de la Fondation. Pratiquant la voile un peu partout en France, à Marseille avec l'association lauréate dont il est membre, mais aussi au sein du club de voile de la banque, il est impatient de partir en mer avec les apprentis marins d'Arc en Ciel. En attendant de voguer, il a le sentiment de partager une belle histoire avec ces jeunes et le milieu associatif. Dès le départ, ce projet lui a plu. « La mer est omniprésente à Marseille : permettre à des stagiaires malvoyants de faire de la voile, c'est lutter contre leur exclusion, c'est les aider à gagner en expérience et en confiance. Par ailleurs, j'ai trouvé très solide l'approche globale mêlant dans un esprit d'équipe plusieurs disciplines théoriques et pratiques. Sans les compétences pédagogiques, je ne pouvais pas m'impliquer dans la mise en place du stage à Marseille. En revanche, je voulais participer à cette aventure en mettant à disposition mon expérience du montage de dossier. » Tâche à laquelle il s'est attelé jusqu'à la présentation du dossier devant le comité exécutif de la Fondation. Passé la satisfaction d'avoir atteint son objectif, le porteur de projet a encore beaucoup de pain sur le pont… Après avoir présenté l'initiative aux collaborateurs du groupe à Marseille, en avoir parlé avec ses confrères de Paris, il s'investit dans des tâches variées : contribuer à trouver des accompagnateurs pour conduire les ados au port, aider à développer le côté marketing et communication de l'association. « Pour que l'activité perdure, Voile Impulsion doit multiplier les opportunités de sponsoring et de mécénat, explique-t-il. L'effet d'entraînement et le support que peut apporter HSBC sont considérables, il faut donc les exploiter intelligemment. Parallèlement, l'association souhaite développer des équipages mixtes, voyants et non-voyants, pour créer l'événement et se faire connaître… »

Le voilier revient au port de l'Estaque.
À la manœuvre, Iunes, aidé par le professeur
de sport de l'Institut Arc en Ciel,
Patrice Étienne.

Max Roesch, leur moniteur (ci-dessus), les a guidés durant les neuf séances et la croisière. Avec lui, ils ont appris l'art du nœud marin mais aussi à bien circuler sur le bateau, à hisser les voiles, à s'aider du vent ou du soleil pour garder le cap.

visage est, comme à chaque sortie, illuminé par un immense sourire. Il semble en totale osmose avec les éléments qui l'entourent. « On va passer devant le cargo qui est juste dans le vent, lance Max. Va chercher la limite entre l'ombre et le soleil, donc prends à gauche. Attention, tu sens sur ton visage ? Tu es revenu à l'ombre, barre un peu à droite. » Plus mobile, Angélina accompagne le mouvement en se faisant les bras avec les bouts [les cordes, ndlr]. De son côté, Alexandre se lance dans une nouvelle occupation : apprendre les nœuds. Il s'essaie avec Max au nœud de huit et s'emmêle le bout. « Max, tu nous en apprends d'autres ? » Va pour le nœud de chaise et son histoire de serpent qui sort du puits et fait le tour de l'arbre. L'ambiance est à la décontraction, et les jeunes commencent à être tentés par un petit plongeon. Après des semaines de mistral et de ciel gris, la température de la Méditerranée en ce début juin ressemble à celle de la Bretagne au mois d'août. Le refus des responsables est catégorique. Il faudra attendre la croisière pour sauter dans les calanques.

Voile Impulsion
6, boulevard Farrenc, 13016 Marseille
Tél. : 04 91 03 71 56

L'appel à projets internes, mode d'emploi

L'objet de l'appel à projets internes de la Fondation HSBC est de soutenir l'accès à l'éducation des jeunes de moins de 25 ans issus de milieux défavorisés.

Depuis 2012, un collaborateur du groupe HSBC en France peut proposer et défendre le projet d'une association, ou institution, dans laquelle il est impliqué à titre personnel. En ligne avec l'objet de la Fondation, le projet présenté doit s'adresser à des jeunes résidant en France métropolitaine et concerner différents domaines de l'éducation : culture, soutien scolaire, sport, alphabétisation, environnement, insertion professionnelle… « La Fondation HSBC a toujours eu pour politique d'impliquer ses collaborateurs dans le soutien qu'elle apporte aux associations. Mais jusqu'à présent, ils intervenaient une fois que le projet était lancé. Avec notre programme de projet interne, ils seront engagés dès le départ : ce sont eux qui le proposent au comité exécutif, le défendent et le portent ensuite », explique Dominique Mouzard, à la tête de la Conduite du changement à la direction du Développement durable et en charge du nouveau dispositif de la Fondation. Douze projets (dont Voile Impulsion), sur les dix-neuf présentés par des collaborateurs, ont été sélectionnés en janvier 2013 par le comité exécutif de la Fondation, présidé par Jean Beunardeau. Une précision importante : ces projets internes sont, comme les projets externes, étudiés par les mêmes prestigieux membres. « Cela valorise le projet des salariés. Il n'y a pas ainsi deux poids deux mesures qui pourraient décourager le personnel du groupe. Cela permet de renforcer l'idée de fierté et d'appartenance à l'entreprise. En soutenant les associations dont les collaborateurs sont déjà membres, elle prouve la confiance qu'elle porte en eux », poursuit-elle. Ce programme donne aussi l'opportunité de créer une saine émulation au sein du groupe. Car le collaborateur en charge du projet élu, comme Philippe Laroche pour Voile Impulsion, fait office de cheville ouvrière. Il assure le lien entre le groupe et l'association dont il est une sorte d'ambassadeur auprès de ses collègues. Porteur du projet, il doit leur faire découvrir, comprendre son engagement, les convaincre de le rejoindre. « Cela correspond au sens véritable du développement durable », résume Dominique Mouzard. Le nouvel appel à projets internes a été lancé en septembre 2013. En janvier prochain, de nouvelles associations lauréates seront annoncées. SB

© Questions de regard

La Fondation HSBC pour l'Education, créée en 2005, participe année après année, à la réussite scolaire de jeunes de milieux défavorisés.

Depuis sa création près de 42 000 enfants et plus de 120 associations ou institutions ont bénéficié du soutien financier de la fondation et du soutien humain des collaborateurs du groupe HSBC en France.
La Fondation HSBC pour l'Education est sous l'égide de la Fondation de France.

www.fondation-education.hsbc.fr

Fondation HSBC pour l'Education

HSBC